



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S. S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



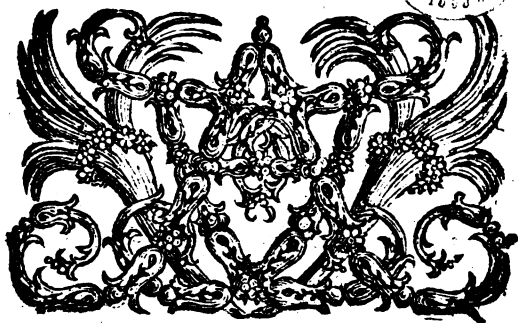
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

7 JANVIER 1687



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU LECTEUR.

L'*Ambassade de Siam en France*
Lestant finie, & les quatre Volumes qui la composent, on a souhaité de voir icy en peu de paroles, & comme en un seul corps, tout ce que cette Ambassade contient, parce qu'on les prend les uns pour les autres, quoy que la difference en soit grande. Le premier Volume a pour Titre,

Noyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la Reception qui leur a esté faite dans les Villes où ils ont passé, leur Entrée à Paris, & les Ceremonies observées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy & de la Maison Royale, & les Complimens qu'ils ont faits, la Description des lieux où ils ont esté, & de ce qu'ils ont dit de remarquable sur tout ce qu'ils ont veu.

Le second Volume a pour Titre,

Suite du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant ce qui s'est passé à l'Audience de Madame la Dauphine, des Princesses du Sang, & de Mrs de Croissy & de Seignelay, avec une Description exacte des Châteaux, appartemens, Jardins, & Fontaines de Versailles, S. Germain, Marly & Clagny; de la Machine de Marly, des Invalides, de l'Observatoire, de S. Cyr, & de ce que ces Ambassadeurs ont vu dans tous les autres lieux où ils ont esté depuis la premiere Relation; à quoy l'on a joint le Discours qu'il ont fait au Roy.

Le troisieme Volume a pour Titre,

Troisième Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la Description de Versailles, celle des Chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy, ce qui s'est passé dans les Visites qui leur ont esté rendues, les expériences de la pesanteur de l'air faites devant eux; la Description de la Galerie de Sceaux, & les Receptions avec toutes les

1137 710

harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandres.

Le quatrième Volume a pour Titre,
Quatrième & dernière Partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de leur Voyage de Flandres depuis Valenciennes jusqu'à Paris, la Description des Villes où ils ont passé, & les Harangues de tous les Corps, ce qu'ils ont vu à Paris depuis leur retour, avec une Description de tous les lieux où ils ont esté, & de la Feste donnée par Monsieur à S. Cloud, leurs Voyages à Versailles, leur Audience de congé, & les dix-sept Audiences qu'ils eurent le même jour, avec tous les Complimens qu'ils ont faits, la liste des Presens qui leur ont esté donnez, ce qui s'est passé à leur départ, & les noms des Personnes distinguées qui vont à Siam.


La moitié du Mercure de Juillet de l'année dernière, & la seconde Partie du même Mercure, contiennent une Relation du Voyage que

*Monsieur le Chevalier de Cham-
mont a fait à Siam, en qualité
d'Ambassadeur de Sa Majesté. On
y trouve beaucoup de choses dont il
n'a point parlé dans celle qu'il a
donnée au Public, & elle ne doit
pas estre confondue avec les quatre
Volumes du Voyage des Ambassa-
deurs de Siam en France.*





A D V I S
LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

 E s t pour la onzième année, cher Lecteur, que j'ay l'honneur de vous distribuer le Mercure Galant : Ce qui me fait continuer avec bien du plaisir, c'est de voir que la distribution augmente de mois en mois ; & presentement que les Extraordinaires sont supprimez, cela bonifie beaucoup lesdits Mercurcs. Vous vous en devez estre apperçû depuis six mois.

LIVRES NOUVEAUX
du mois de janvier 1687.

Le bon usage du Thé, Caffé & Chocolat, par le sçavant Monsieur de Blegny, Medecin ordinaire de Monsieur, preposé par le Roy pour les Nouvelles Découvertes, avec quatorze figures en taille douce, indouze, 30. sols.

L'Histoire du Pontificat S. Leon, par feu Monsieur Mainbour.

Le Livre de Josué, les Juges & Ruth, traduit par feu Monsieur de Sacy, in octavo, 5. livr. Tous les autres Livres de la Bible se trouvent aussi dans la mesme Boutique.

Le quatrième Tome des Voyages des Ambassadeurs de Siam, indouze, 20. s. Les trois premiers Tomes se separent tous pour 20. s. chacun.

Second Tome des Lettres du Chevalier d'Her, par Monsieur de Fontenelle, indouze, 30. s. Le premier Tome se distribue aussi pour 30. sols.

L'Art de Prêcher la Parole de Dieu,

contenant les Regles de l'Eloquence
Chrétiennne, indouze, 40. s.

Examen Juridicum, indouze, 30. s.

Les Exercices de la vie interieure;
ou l'Esprit interieur, dont on doit ani-
mer ses actions durant le jour; avec
une instruction facile pour l'Oraison,
indouze, 20. sols.

Lettre d'un Docteur, écrite à un
Missionnaire de la Chine, indouze,
10. sols.

La Lumiere sortant par soy-mesme
des Tenebres, *ou* Veritable Theorie
de la Pierre des Philosophes, écrite
en vers Italiens, & amplifiée en Latin
par un Auteur Anonyme en forme de
Commentaire, traduit en François, in
douze, 30. sols.

Oraison Funebre de Messire Gas-
pard de Semiane la Coste, par le R.
P. Paul, du Tiers Ordre, Definiteur
de la Province S. Loüis, in quarto,
10. sols.

En attendant la suite des Heresies,
de Monsieur de Varillas. Le Voyage
de Monsieur le Chevalier Chardin.
Le Dialogue Politique & Moraux. Le

**fix & septième Tome de l'Horace de
Monsieur Acier. Le Virgile de Mon-
sieur de Martignac, nouvelle Edition,
reveu & recorrige en beaucoup d'en-
droits, avec plusieurs figures en taille
douce, impression de Paris. Et plu-
sieurs autres Livres, dont je vous
envoieray le Catalogue de mois en
mois.**

**L'on vend aussi dans la mesme
Boutique de plusieurs sortes de belles
Heures en chagrin, avec des fermois
d'argent & en maroquin, impression
& reliure de Paris.**

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

P Acte de la	1
Description entière d'une	
These qui contient toute la vie	
du Roy Louis le Grand.	7
Eloge de Monsieur des Honlie-	
nes.	73
These consacrée à la destruction de	
l'Hérésie, & soutenue en Sor-	
bonne par Monsieur l'Abbé de	
Révol.	81
Ceremonies observées aux Obsèques	
de feu Monsieur le Prince.	91
Eloge de feu Monsieur le Prince	
prononcé par le Pere de Villiers	
le suite.	102
Divers Ouvrages à la gloire de feu	
Monsieur le Prince.	117
Médaille gravée à la gloire de ce	
Prince.	120

T A B L E.

Liste des Academiciens de l'Academie Royale d'Angers nommez pour la premiere fois par le Roy. 121

Histoire. 132

Discours prononcé à la louange du Roy sur la destruction de l'Herésie, par le Pere Quartier Jesuite, avec la description du lieu où ce Discours a esté prononcé. 137

Morts. 161

Eloge de feu Monsieur l'Archevesque d'Albi. 161

Monsieur de la Berchere, Archevesque d'Aix, est nommé à l'Archevesché d'Albi. 170

Monsieur le Cardinal Langraue de Furstemberg reçoit le bonnet de la main du Roy. 171

Baptême de Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry. 173

T A B L E.

*Actions de graces rendûes pour le
retablissement de la Santé du
Roy.* 175

*Seconde partie des Lettres de Mon-
sieur le Chevalier d'Her...* 210

Dialogues Satyriques & Moraux.
211

*Prise d'Habit de Mademoiselle de
Loubes.* 213

*Noms de ceux qui ont expliqué les
Enigmes.* 216

Enigmes nouvelles. 217

Benefices donnez par le Roy. 221

Gouvernemens donnez. 228

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné,
Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par
le Roy en son Conseil, LUNQUERES. Il est,
permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vize de
faire imprimer tous les Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, contenant
plusieurs Pieces, Relation, Histoires Avan-
tures, & autres Ouvrages historique, cu-
rieux & galans, pour la satisfaction de
notre cher & tres-ame Fils LE DAUPHIN;
pendant le temps & espace de dix années,
à compter du jour que chacun d'edits
Volumes sera achevé d'imprimer pour la
premieres fois: Comme aussi defences sont
faictes à tous Libraires, Imprimeurs Gra-
veurs & autres, d'imprimer graver & de-
bitier ledit Livre sans le consentement de
l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny
Planches servant à l'ornement dudit Livres
mesme d'en vendre separément, & de donner
à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille
mille livres d'amende contre chacun des
contrevenans, & confiscation des Exem-
plaires, contrefaits; ainsi que plus au long
il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté le 14
Septembre 1683.*

Signé A N G O T , Syndic.

Et ledit Sieur J. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé , a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon , pour en jouir suivant l'accord fait
entr'eux.



Avis pour placer les Figures.

LA medaille doit regarder la page 120.

L'Air qui commence par ,
C'est en vain que l'hyver contraire
à nos desirs , doit regarder la
page 136.

L'Air qui commence par ,
Tout est changé dans l'Yniuers, doit
regarder la page 220.

MERCURE



MERCURE GALANT.



JANVIER 1687.

QUAND les Sou-
verains ont gagné
quelques Batailles,
ou forcé des Places
à se rendre, les Peuples en
rendent ordinairement graces
à Dieu avec des démonstra-
tions de joye, mais ces actions
de graces ne se font que dans
une seule Eglise, & au nom

A

2 MERCURE

de toute une Ville , au lieu que celles que l'on vient de faire pour remercier Dieu du retour de la Santé du Roy , beaucoup plus considerable à ses Peuples , que s'il avoit gagné des Royaumes entiers , ont esté faites dans toutes les Eglises de Paris. Ceux qui les desservent ont prié deux fois ; d'abord pour demander la guérison de Sa Majesté, & ensuite pour en rendre graces à Dieu. Les premiers d'entre les Corps des Bourgeois qui ont fait faire ces Prières , ont commencé comme a fait l'Eglise , & ils ont ensuite finy par des actions de graces. Ainsi l'Eglise & les Peuples ont prié chacun sur deux sujets, & ces deux sortes de Prières s'étant faites à quatre fois différentes , ont esté à

l'infiny. J'ay tâché, Madame, de vous en faire une peinture au commencement & dans la fin de ma Lettre de Decembre. Cependant il se trouve que je n'ay pû exprimer qu'imparfaitement le zele des Peuples, & à dire vray, c'est une chose impossible. Toutes les Eglises suffisoient à peine pour ceux qui vouloient faire faire des Prieres, & l'on a esté souvent obligé d'attendre que ceux qui s'estoient mis en état d'en faire faire les premiers, eussent achevé, pour satisfaire au zele des autres. Les uns ont fait prier pendant un jour entier, les autres pendant trois jours, & les autres pendant neuf; & enfin, pour rendre ces Prieres plus celebres, on y a ajouté la Musique, & la dé-

coration des Eglises où tout ce que Paris a de plus riche & de plus superbe a paru, avec les décharges des Boëtes & de la Mousqueterie. Enfin tout étoit en mouvement tout estoit en joye, tout retentissoit d'actions de graces , & il s'est mesme trouvé des Corps & des Communautés, & des Societez qui ont fait recommencer plusieurs fois. Messieurs des Manufactures Royales des Meubles de la Couronne établies aux Gobelins, ont esté de ce nombre ; les Corps, & les Communautés n'ont pas seulement fait prier, mais plusieurs personnes qui n'entrent dans aucun Corps, se sont associées pour faire prier, & des particuliers qui n'ont point voulu se faire connoître, & même des Arti-

GALANT.

sans , ont trouvé moyen de faire tenir dans des Convents des sommes considerables, pour rendre graces à Dieu d'une Santé , qui ne doit pas seulement estre pretieuse à toute l'Europe puis que le Roy y maintient la Paix, mais encore à toute la terre , ce Monarque faisant des Alliances dans les Pais les plus reculez, & dépensant des sommes immenses pour attirer des Ames à Dieu en les faisant renoncer à l'idolatrie. Ainsi ce n'est pas sans sujet qu'il est les delices de ses Peuples , & de tous les Etrangers qui rendent justice au vray merite , & qui seront ravis d'apprendre ce que l'on a fait en France pour le rétablissement de sa Santé , puis que toute la terre connoistra par là

MER C U R E

l'ardeur du zele dont tous les cœurs des François sont penetrez pour un Prince si digne de l'amour qu'ils ont pour luy. Si l'on ignoroit par quels endroits il merite que cet amour ait esté jusqu'a l'excez où il est monté , on n'en douteroit pas en lisant l'Ouvrage que je vous envoie ! C'est le dessein d'une These pour le Roy , fait par un homme qui s'est attaché avec tant d'exactitude à rechercher tout ce qui regarde la Vie de ce Grand Monarque , que je puis vous asseurer qu'encore qu'on ait tâché de l'imiter , & de le copier en beaucoup d'endroits , dans des Ouvrages qu'on a presentez sans avoir osé les rendre publics, il est l'original de tout ce que nous avons vû de cette nature. Le

travail de cet Ouvrage, où toutes les dates sont, est quelque chose d'incompréhensible, si je puis parler ainsi, & pour le rendre correct, l'Auteur a eu besoin de toute l'application d'un homme aussi zélé qu'il l'est pour le Roy. Tous les Éloges de ce Monarque, & tout ce qu'on a fait de son Histoire, ne nous en fçauroient faire si bien connoître la grandeur que cet Ouvrage, & c'est ce qui merite une réflexion bien sérieuse, & qui jettera dans l'étonnement tous ceux qui voudront la faire. Il ne s'agit que de marquer ce qu'a fait le Roy, sans détail, sans raisonnement, & sans éloge; & cependant cette These peut passer pour une chose presque impossible, à cause du grand nom-

bre d'Actions qu'elle contient. Tous les Siecles ne nous fournissent rien de semblable. Je puis, & je dois le dire à la teste d'un Ouvrage qui n'est rempli que de Faits, & l'on ne peut en voyant cela que se taire, & demeurer dans l'étonnement. Je n'ay dit qu'un mot de ces faits-là, & ce n'a mesme esté que d'une partie, & j'en ay parlé dans deux cens Volumes. Peut-on dire après cela qu'il soit aisé de faire l'Histoire du Roy, si l'on y veut renfermer tout ce qu'il a fait de grand ? Pour moy, je suis persuadé qu'il faudroit un Siecle entier, si l'on vouloit mettre dans leur jour toutes les actions de ce Monarque, & que cette Histoire pourroit remplir seule

des Bibliothèques. Vous en serez entièrement convaincuë , quand vous aurez lu l'Ouvrage suivant, qui sera d'une grande utilité pour tous ceux qui voudront travailler à cette Histoire , & qui leur épargnera plusieurs années de recherches. Souvenez-vous, s'il vous plaist , que l'Auteur suppose son dessein executé , & qu'il décrit la These comme si elle estoit faite.

DESSEIN DE L'OUVRAGE.

Les Actions immortelles de LOUIS XIV. estant admirées de toute la Terre , il n'est pas possible de trouver aujourd'huy quelqu'un qui n'en soit pas informé , & qui puisse demander avec raison, pourquoy nous appellons ce Prince LOUIS LE GRAND , mais afin

A 5

d'en instruire la Posterité, on luy dédie une These qui pourra luy servir de regle dans les sentimens qu'elle doit avoir des vertus heroïques de nostre incomparable Monarque. Les principaux evenemens de son Regne depuis 1658. y sont marquez d'une maniere qui ne sera peut-estre pas desagréable. Quoy qu'il y eust une infinité de belles choses à dire avant ce temps-là, on n'a pas cru devoir remonter plus haut, afin de ne se pas copier soy-mesme dans d'autres Ouvrages, où elles n'ont pas esté oubliées, mais plus que tout cela, pour n'établir les loüanges de LOUIS LE GRAND que sur des actions d'éclat, dans lesquelles il a toujours eu la premiere part, & afin de le suivre plus

exactement depuis un âge où
 sa teste , son cœur , son bras &
 son esprit ont commencé d'a-
 gir de concert pour le bien de
 ses Etats. L'Histoire du Roy est
 une matiere riche , & un vaste
 champ ouvert à tous ceux qui
 s'y voudront exercer ! Heureux
 mille fois celuy qui le fera
 avec succez ! On a cru devoir
 ne s'expliquer qu'en François ,
 soit dans les Inscriptions , soit
 dans les Conclusions histori-
 ques & politiques, parce qu'on
 a eu pour objet la satisfaction
 des Personnes qui preferent
 cette Langue, que nos Victoi-
 res ont renduë si florissante
 dans toutes les Parties du
 Monde.

DESCRIPTION DE LA THESE.

Le Portrait du Roy est placé

A 6

au milieu d'une Couronne de laurier, relevée de quatorze Médailles, le tout posé sur une dépouille de Lion. Quatre grands Octogones avec de riches bordures accompagnent le Portrait, & font voir par quatre grandes Inscriptions la gloire du Roy dans les quatre Parties du Monde.

I. INSCRIPTION.

L'Europe inutilement conjurée pour s'opposer à la Course victorieuse de LOUIS LE GRAND, cede à la force de son bras; & se voit contrainte d'accepter la Paix; que ce Monarque luy accorde au milieu de ses Victoires.

II. INSCRIPTION.

L'Asie étonné des Actions admirables & de la Grandeur du Roy, recherche son Alliance, & députe

trois fois des Ambassadeurs du Royaume de Siam avec de riches Presens.

III. INSCRIPTION.

L'Afrique humiliée par les fréquentes défaites des Corsaires d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Maroc & de Salé, que LOUIS XIV. a punis jusque dans leurs Forteresses, vient demander la Paix au pied du Trône de Sa Majesté.

IV. INSCRIPTION.

L'Amerique ouverte aux Armes de LOUIS LE GRAND, a esté le Theatre des Victoires qu'il a remportées sur ses Barbares, & des Conquestes qu'il a faites à S. Christophe, Tabago, & dans toutes les Isles Antilles.

Les quatorze Medailles sont autant de Vertus ou attributs du Roy, representez par des

14 MERCURE

Devises ou Emblèmes, & expliquez dans l'Exerque de chaque Médaille. Comme les Armoiries fournissent le corps le plus naturel & le plus ordinaire des Devises, on s'est fait icy une obligation d'en tirer quatre des Lys, qui composent les Armes de nos Rois, quatre du Soleil, qui est le symbole du Roy, & une du Coq, qui représente la France.

I. MEDAILLE.

Le Soleil éclairant tout le monde avec ces mots, *Eclairer l'Univers*. Dans l'Exerque pour Vertu, *Sagesse*.

II. MEDAILLE.

Un Lys avec ces mots, *Que son odeur est douce* ! Dans l'Exerque, *Clemence*.

III. MEDAILLE.

Une Iustice tenant la Balan-

GALANT. 25

ce, avec ces mots, *Soutien des Loix. Dans l'Exerque, Justice.*

IV. MEDAILLE.

Un Laurier. Pour Amé, *Che-ry de Minerve & de Mars. Dans l'Exerque, Liberalité.*

V. MEDAILLE.

Un Lys avec ces mots, *Des Mortels l'amour & le plaisir. Dans l'Exerque, Bonté.*

VI. MEDAILLE.

Un Soleil avec ces mots, *Il commande aux Saisons. Dans l'Exerque, Puissance.*

VII. MEDAILLE.

Un Coq qui a une patte en l'air, avec ces mots, *La terreur des Lions. Dans l'Exerque, Vigilance.*

VIII. MEDAILLE.

Un double Foudre en l'air avec ces mots, *La terreur des*

Ingrats. Dans l'Exerque, Fermeté.

IX. MEDAILLE.

Un Soleil avec ces paroles, *A qui rien ne peut résister. Dans l'Exerque, Force.*

X. MEDAILLE.

Vn Lys avec ces mots, *Son odeur va plus loin. Dans l'Exerque, Gloire.*

XI. MEDAILLE.

Vn Foudre sur un Autel, avec ces paroles; *foüiffez de son repos. Dans l'Exerque, Modération.*

XII. MEDAILLE.

Vne Cassolette fumante sur un Autel avec ces mots, *La gloire des Autels. Dans l'Exerque, Piété.*

XIII. MEDAILLE.

Vn Lys, avec un grand rejeton à droite, & trois autres petits à gauche, & pour ame, *Nô-*

*tre second espoir. Dans l'Exerque,
Bonheur.*

XIV. MEDAILLE.

Vn Soleil qui parcourt le Zodiaque , avec ces mots , *Il ne peut s'arrester. Dans l'Exerque, Vaillance.*

Dans le milieu de la bordure , au bas du Portrait, sont les Armes de Sa Majesté entourées des deux Colliers des Ordres de Saint Michel & du Saint Esprit, & ornées de Guidons, d'Etendards , & de Trophées , qui jettent des branches d'Olive , pour marquer la Clemence de ce Prince , qui a bien voulu donner la Paix au milieu de ses Victoires. Il y a deux grandes Trompettes qui accompagnent la Couronne , avec deux aîles qui s'étendent de chaque costé , pour porter

les Armes de LOUIS LE GRAND jusques aux extrémités du monde. Tous ces ornemens qui font le haut de la These, sont soutenus d'une table d'attente, ou parement irregulier d'Architecture d'un ordre Composite, avec sa Corniche, sa Frise, son Architrave, Colonnes, Pilastres, Chapiteaux, Piedestaux & Bases. Vn grand Cartouche posé sur le milieu de la Frise, contient ces mots, A LA POSTERITE'. Le grand Quadre destiné pour les Theses, est échancré par le bas, & posé entre les Pilastres. Il contient quatorze Theses ou Conclusions, qui répondent par ordre aux quatorze Medailles, & qui prouvent chaque Vertu ou Attribut du Roy. C'est par cette raison

qu'on s'est attaché à commencer la plupart des Conclusions par les paroles de la Devise qu'elles justifient. Comme les Theses font le principal fondement de tout cet Ouvrage, on croit devoir en expliquer la conduite avec un peu plus de détail. Le stile en est assez particulier; mais cette Philosophie que nous donnons n'estant pas ordinaire, & ne faisant que de naître, elle s'est trouvée capable de toutes les formes qu'on a voulu luy donner. Certaines expressions de Poësie, & d'autres libertez qu'on ne prendroit pas ailleurs, en ont rendu les Propositions courtes & serrées en des endroits, & plus étenduës en d'autres. Tout cela est permis en cette occasion, où l'on doit

dire beaucoup de choses en peu de paroles. On peut même parler Ecolier, si cette expression m'est permise, pourveu qu'on le fasse pour exprimer plus naturellement les opinions que l'on propose. Nous n'avons pû nous dispenser d'employer des chiffres pour marquer les jours & les années de plusieurs evenemens. Cela n'est pas sans exemple, puis que nous voyons tant de Theses remplies de semblables chiffres. Cependant on ne l'a fait que lors que les Actions du Roy ne sont pas marquées dans les autres Médailles dont nous parlerons dans la suite. Cette Chronologie à son utilité, & le Public ne sera peut-estre pas fâché de la trouver observée dans cet Ouvrage avec assez

de soin. Les Theses ont pour
Titre ;

CONCLUSIONS

Historiques, & Politiques.

QUESTION.

Qui devez-vous estimer le
plus Grand de tous les
Monarques de la Terre ?

I. CONCLUSION.

LOUIS XIV. donné de Dieu
d'une maniere miraculeuse ,
éclaire l'Univers par les rayons
éclatans de sa Sagesse. Cette Ver-
tu parut en luy beaucoup de temps
avant l'âge ordinaire. Peut-on dire
qu'il ait manqué une seule fois à
prévoir jusqu'aux moindres événe-
mens dans tout ce qu'il a entrepris ?
Qu'on montre un Monarque plus

exact à remplir ses obligations, mieux réglé dans sa conduite, & plus assidu au gouvernement de son Etat. Cet Auguste Prince également habile dans la paix & dans la Guerre, est l'ame de son Cabinet. Ses secrets sont impenetrables. Il donne autant d'oracles que de réponses, & préfere aux divertissemens les plus innocens au travail qu'il devore, pour ainsi dire, afin de soulager son Peuple. Considérez avec quelle Sagesse il commença par le reglement de ses Finances. Ensuite ayant racheté Dunquerque, il osta aux Etrangers le seul Port qui leur restoit en France, & aux Corsaires une ancienne retraite. Comparez nos Troupes d'aujourd'hui avec celles des Regnes précédens; faites reflexion sur le discernement qu'il a dans le choix de ceux qui le servent, sur la force &

sur l'étendue de son Genie. Voyez le bel ordre qu'il a établi dans tout son Royaume, & vous m'accorderez facilement que LOUIS XIV. est le plus Sage de tous les Monarques de la Terre.

I I.

Quand le Roy paroist armé, c'est pour obliger des Ennemis à profiter de sa Clemence. Telle fut la Bataille des Dunes qui fit conclure la Paix des Pirenées. Combien de fois LOUIS a-t-il épargné le sang des Vaincus ? Sa Clemence empêcha le Sac de Valenciennes, (1677.) Sans elle Alger, Tunis, Tripoli, Genes, & tant d'autres Places auroient esté des buchers de victimes deües à la justice de ses Armes. Amsterdam, la Haye, & le reste de la Hollande desolée (1672.) & mesme toute l'Europe seroit encore un Theatre de feu & de sang, si ce Grand

Prince ne se fust vaincu luy-mesme, & s'il ne se fust arresté au milieu de ses Victoires, en forçant les Ennemis d'accepter la Paix, & ensuite une Trêve de vingt ans, après en avoir prescrit les conditions, qui ont rendu le repos à l'Eglise, & qui font avouer que LOUIS XIV. est le plus Pacifique de tous les Monarques de la Terre.

III.

Il soutient les Loix par la Justice de ses Ordonnances & de ses Edits. Lisez son Code, qui fait la regle de nos Juges. Admirez tous les Arrests que ce Monarque a rendus, comme il a puny les Duellistes, les Empoisonneurs (1676.) & les Usuriers (1680.) Que dites-vous de ce bel ordre établi pour l'administration de la Justice ? Montrez-moy un Etat où la Police soit mieux réglée qu'en France. Le Roy a-t-il jamais accordé

accordé ou refusé aucune grace qu'il ne fust juste d'accorder ou de refuser? Mais quand vous vous souviendrez qu'il a jugé luy-mesme contre ses propres interests dans l'affaire du Fosse [1680.] dites que Louis XIV. est le plus Iuste de tous les Monarques de la Terre.

IV.

Pour estre chery de Miner-ve & de Mars, il faut proteger les beaux Arts, & recompenser dignement les Vertus millitaires. Nos Muses donneront des loüanges éternelles à Sa Majesté pour avoir fait bastir l'Observatoire, pris la protection de l'Academie Françoisse (1672.) institué celles de Soissons, d'Arles, de Nismes, de Villefranche, & d'Amiens. Le Journal des Sçavans, qui a commencé en 1660. est deu à l'amour que cette protection a inspirée pour les belles con-
Janvier 1687. B

naissance ; & le Mercure Galant qui a commencé en 1677. est un fruit de la grandeur de ses Actions, qui en fournissent la matiere. Il a étably l'Academie Royale des Arts & des Sciences, celles de Peinture & de Sculpture, les Ecoles de Droit Civil à Paris, (1679.) & de Droit François par tout le Royaume (1681.) Combien d'habiles Ouvriers entretenus pour des Ouvrages rares qu'ils ont portez à la dernière perfection ! Faites reflexion sur le grand nombre de Sçavans qui sont dans ce Royaume, & sur la politesse que l'on y remarque depuis vingt ans. Admirez la Magnificence de ce Prince dans l'Entrée solennelle qu'il fit à la Reyne son Epouse le 26. Aoust 1660. Considererez les Cours, les Rampars, les Arcs de Triomphe, l'Edifice du Pont Royal les belles Fontaines,

*l'élargissement des Ruës, le Quai
de la Riviere, & les autres orne-
mens ajoutez à la Ville de Paris.
Que pensez-vous des Bastimens
superbas de toutes les Maisons
Royales, de ceux du Louvre & de
ceux de Versailles, qui peut passer
pour une huitième Merveille du
monde? Voyez les belles dépenses
que LOUIS LE GRAND a faites
dans les Carroufels de 1662. 1685.
& 1686. les Divertissemens de l'Isle
enchantée & de la Paix, avec les
grands Balets, les Machines sur-
prenantes, & les representations
des Opera, sans parler de la ri-
chesse de ses Meubles & de la ma-
gnificence de sa Cour. Mais sur-
tout, accordez-moy que c'est dans
ce Royaume que les vrais services
de la Noblesse sont reconnus par le
rétablissement de l'ordre de S.
Lazare (1673.) par l'Institution,*

des Compagnies des jeunes Gentils-hommes (1682.) & par la fondation de la Maison Royale des Dames & Demoiselles de Saint Cyr (1686.) Les vieux Soldats , où ceux qui ont esté estropiez dans le service , sont nourris & soulagez le reste de leur vie dans l'Hostel Royal des Invalides , fondé le 14. Février 1671. Donc Louis XIV. est le plus magnifique & le plus Liberal de tous les Monarques de la Terre.

V.

Le Roy est l'Amour & le Plaisir de son Peuple , dont il est le Pere. Sçavez-vous le grand nombre de Places qu'il a bien voulu rendre en consideration de la Paix, & avec combien de bonté il a remis aux Espagnols trois millions cinq cens mille livres qu'ils luy devoient pour les Contributions de la Flan-

dr (1684) & comme il leur a rendu deux gros Galions qu'ils avoient justement perdus dans une défaite en 1686 ? LOUIS LE GRAND a delivré jusqu'à present plus de 3200. Esclaves de ses Sujets, & de différentes Nations à Alger, outre les 600. qu'il aura de Tripoli, & tous ceux qu'il doit retirer de Tunis & de Maroc. Il y a plus; sa bonté luy a fait dimnuer les Tailles de trois millions près de 500. mille livres (1684.) donner de grandes sommes pour occuper les Pauvres à des Travaux aussi utiles à leur misere qu'à l'ornement des Villes) 1685.) faire des charitez considerables pendant la famine de 1662. & le grand Hiver (1684.) & une diminution tres - grande pour ses Droits sur le bled. (1685. (Ses mains Royales occupées à porter les Sceptre, n'ont pas dedaigné de-

puis six ans de composer des Remèdes pour le soulagement , & la guerison de ses Sujets; & de leur en donner luy - mesme les secrets qu'il a publiez depuis peu , & qu'il n'avoit achetez que pour son Peuple. N'oubliez pas encore cet artifice benin dont il vient de se servir, pour cacher à toute sa Famille Royale & à son Royaume une maladie qui le tourmentoit , afin de nous épargner l'inquietude & la douleur de sçavoir un si bon Prince dans les peines. Reconnoissez donc de bonne-foy qu'il merite mieux le nom de tres bon que cet Empereur Romain à qui on le decerna, puisque LOUIS XIV. vray Pere de la Patrie, est le plus Aima-ble & le Meilleur de tous les Monarques de la Terre.

V I.

Il commande aux Saisons ,

lors qu'il trouve le moyen de faire la Guerre au milieu de l'Hiver.

Qui pourra comme luy parvenir à cette puissance, d'assiéger en même temps quatre Villes tres-fortes (1672.) & de faire recevoir ses Loix en un mesme jour à deux Places aussi considerables que Strasbourg & Caſal ? Il a dompté les Iroquois (1665.) réduit en six jours les Algeriens, que tout le Regne de l'Empereur Charles-Quint avec sa fortune n'eut pas seulement le pouvoir d'intimider. N'a-t-il pas contraint les Corsaires de Tripoli, de Maroc, de Tunis, de Salé, avec ceux de Majorque (1681.) après le avoir soumis, de respecter nos Vaisseaux, & de rendre tous nos Esclaves ? Considerez ce que c'est que de joindre les deux Mers en Languedoc par un Canal long de 64. lieues, commencé le 16.

Avril 1667. & achevé dans le mesme mois de l'année 1681. Faire construire l'Acqueduc de Maintenon pour la conduite des Eaux de la Riviere d'Eure, (1685.) dont l'édifice surpasse tout ce que les Romains ont entrepris de semblable. C'est la puissance du Roy qui l'a fait triompher sur Mer des Anglois en 1666. des Hollandois le septième Juin 1672. & encore deux fois de la mesme Nation en 1673. & à Stromboli, en Sicile, (Janvier 1676.) des Espagnols, & des Hollandois devant Augusta le 22. Avril suivant, où le fameux Ruiter qui commandoit fut blessé à mort, le deuxième Juin de la mesme année devant Palerme, où l'on remporta la plus glorieuse Victoire de Mer qui se soit veüe depuis la Bataille de Lepante, les Flotes d'Espagne & de

Hollande ayant esté défaites, & ensuite brulée dans le Port; dont le miserable reste fut vaincu le 3. Mars 1677. à Tabago dans l'Amerique, Dont LOUIS XIV. est le plus Puissant de tous les Monarques de la Terre.

VII.

La terreur des Lyons, c'est cette vigilance qui fait voir le Roy, le premier à la teste de ses Armées, moissonner des Palmes & des Lauriers avant que le Printemps nous donne des fleurs. C'est encore cette application exacte & reguliere à gouverner par luy-mesme, & à tenir tous les jours ses Conseils. Le soin qu'il prend de connoistre ses Officiers, de se faire rendre compte de tout, & de prévoir dans le détail à mille choses qui rendent l'exécution de desordres plus facile & plus prompte. N'avons-nous pas

B 5

veû bastir une Galere en dix heures? (1679.) N'est ce pas par les soins de Sa Majesté qu'il y a tant de Gardes & d'illuminations, pour la seureté de Paris? On luy doit aussi l'établissement des Compagnies des Indes Orientales & Occidentales, & de plusieurs belles Manufactures; une Compagnie de Guinée (1685.) avec beaucoup d'autres avantages procurez à ce Royaume, pour y faire fleurir le Commerce avec succès. La Navigation est parvenue à une telle perfection chez les François, par la vigilance de LOUIS LE GRAND, que les autres Nations l'apprennent de nous. Toutes nos Provinces ont acquis la seureté par la bonté des ports de Mer; par les armemens des Flotes, par la fortification des Villes frontieres & par la construction de Saar-Lois, d'Huningue, & de Man-Louis, sans

parler de tant de fortes Citadelles
basties par les Ordres de LOUIS
XIV. le plus Vigilant de tous
les Monarques de la Terre.

VIII.

LOUIS prend quelque fois le
foudre en main, pour punir les in-
grats, pour maintenir les droits
de sa Couronne, & pour vanger la
foy publique, & le droit des gens
violez. (1674.) dans l'Assemblée
de Cologne. Si la Garde Corse a la
temerité d'attaquer un Ministre
Public, le Roy sçait en tirer la satis-
faction due à sa dignité obtenant
tout ce qu'il pourroit pretendre, par
le traité de Pise conclu le 12. Mars
1664. Quel avantage ont rempor-
té les Espagnols en refusant le pas
à nostre Ambassadeur à Londres
(1661) sinon d'avoir esté obligez
depuis à déclarer publiquement
qu'ils cedent par tout la préférence.

aux François? Pourquoi disputer un titre qui ne leur appartient plus? A quoy bon troubler les Habitans d'Andaye, & donner tant de remises aux Negocians de France pour éviter de conclure l'affaire de l'Indulte? C'estoit pour faire voir à toute l'Europe, que la fermeté de LOVIS LE GRAND suffisoit pour maintenir son titre de Duc de Bourgogne: (1680.) pour remettre ses Sujets en possession de la Pêche (1685) & pour faire trembler toute l'Espagne en tenant une grande Flotte bloquée devant Cadix (1686.) Le Turc a vu les Corsaires de Tripoly poursuivis & battus jusque dans le Port de Chia (1681.) & nostre Flotte victorieuse menaçant les Dardanelles, porter l'épouvante jusque dans le cœur de son Empire. Ces preuves de la fermeté du Roy, & la vigueur

de son Ministre en 1677. 1680. 1681. ont obligé le Sultan d'accorder le Sopha à nostre Ambassadeur, & d'autres Privileges pour la Religion Catholique, ce qui fait voir qu'il estime davantage LOUIS LE GRAND que tous les autres Monarques ensemble. Nos Alliez ont aussi goûté les fruits de sa fermeté, lors qu'il leur a fait rendre (1679.) les Villes & les Provinces qu'ils avoient perduës pendant la Guerre; & toute l'Europe vient de reconnoître par la réünion de plus de 200. Villes fermées 800. gros Bourgs & 3000. Villages usurpez sur la France pendant les Revolutions de ce Royaume, que LOUIS XIV. est le plus ferme de tous les Monarques à maintenir les droits de sa Couronne.

I X.

Rien ne peut résister à la for-

ce d'un Roy Invincible qui s'est fait luy même une route sur le Rhin, malgré son extrême largeur, sa rapidité & sa profondeur, mettant en déroute une Armée qui vouloit luy en disputer le passage à Toluviz, & qui fut contrainte de le luy abandonner (le 12. Juin 1672.) Cet incomparable Héros a finy très-heureusement plus de 30. Guerre, gagné plus de 60. Batailles ou Combats, bordé de ses Conquestes le Rhin, le Ruhal, la Moselle, la Meuse, l'Issel, la Lys, l'Escant, & pris plus de 600. Villes par Sieges, Traitez, ou protection. Après un si grand nombre de Conquestes, que dites-vous de la force des Places, les croyez-vous imprenables? Je vous opposeray aussitost Dunquerque, le Fort de Schein, Mastreic, Valenciennes, Cambray, Saint Omer, Ypres, Puicerda,

Strasbourg, Luxembourg ; & tant d'autres que vous voyez parmi les Conquestes d'un Roy toujours le plus fort. Voulez-vous au contraire soutenir qu'il n'y a point de Villes qu'on ne puisse prendre ? Sans doute vous avez oublié que nos Ennemis ont levé le siege devant Voerden, & devant Charleroy, (1672.) devant Oudenarde qu'ils assiegeoient avec trois Armées, (Septembre 1674.) devant Haguenau & Saverne (1675.) devant Augusta en Sicile [Janvier] devant Mastreicht le 27. Aoust 1676. & devant Charleroy le 14. Aoust 1677. Accordons-nous, & disons qu'il n'y a point de Villes imprenables si Loüistes attaque, & qu'elles ne peuvent estre forcées lorsqu'il les deffend. Vous savez aussi que nostre Flotte Victorieuse a toujours battu celles de nos Ennemis ; mais

eussiez vous cru, si toute la terre ne vous en asseuroit que le brave d'Er-lingue avec son seul Vaisseau, eust osé livrer le Combat à 37. Caleres tant Espagnoles que Genoises [1684.] & qu'après les avoir battues, & leur avoir tué 2000. hommes, il eust pû heureusement se retirer dans son Port. Donc LOUIS XIV. est le plus fort de tous les Monarques de la Terre.

X.

Dans les Panegyriques de LOUIS LE GRAND, je prefere toujours la verité toute simple, à la figure & aux Allegories. Je suis donc entierement persuadé qu'il suffit icy d'establiir sa gloire sur ses propres actions & sur des faits connus de toute l'Europe. Qui osera nier que l'Empereur n'ait eu besoin du secours de France, [1664.] pour

sauver la Hongrie & toute l'Allemagne qui alloit devenir la proie des Ottomans ? Le Grand Duc de Moscovie a recherché l'Alliance du Roy par ses Ambassadeurs [1668. & 1681.] l'Empereur des Turcs. [1669.] un Roy de Guinée [1670.] & le Roy de Siam fait voir par des Presens magnifiques, & par trois Ambassades qu'il envoie du milieu de l'Asie, [1682.] Octobre 1684. & en Aoust 1686. quelle estime il fait de LOUIS LE GRAND. Ce Prince qui ne se sert de cette estime que pour le bien de la Religion, n'a-t-il pas vu un Souverain à ses genoux ? [1685.] & l'un de ses Generaux donner un Passeport le 24. Septembre 1677. à l'Armée Ennemie beaucoup plus nombreuse que la nostre ; pour sortir d'un lieu où elle venoit de se sauver, après avoir esté battue ? Le

grand Gustave qui appelloit il y a 56 ans les autres Monarques , des Roitelets en comparaison du Roy de France , s'il vivoit aujourd'huy, ne diroit-il pas avec nous que la Gloire de LOVIS XIV. ne peut avoir de bornes , & que c'est avec justice qu'il est le plus estimé de tous les Monarques de la Terre ?

XI.

Joüissez de son repos , Princes inutilement jaloux d'une grandeur à laquelle vous ne parviendrez jamais. L'on a refusé les Secours qu'il offroit si genereusement ; mais sans luy on n'a pû aller à la Victoire, puis qu'il estoit le Maistre du chemin qui vous y a conduits. Les droits que ce Prince avoit sur le Palatinat , ont - ils esté capables de le tenter ? Point du tout. Il a cherché les voyes de douceur , & fi-

dele dans la parole qu'il avoit donnée de ne point agir, il a cédé ses propres avantages pour ne pas interrompre le cours des vostres. Qui peut dire qu'il l'a jamais veu en colere ! Ennemy des loüanges & de la flatterie, toujours affable, toujours patient, & le plus moderé de tous les Monarques.

X I I.

La gloire des Autels, c'est la Pieté dont LOUIS LE GRAND, a donné, & donne tous les jours de si grands exemples. S'est-il servy de ses avantages lors qu'il a veu l'Allemagne embarrassée, & ne doit-on pas à sa moderation ceux que vous avez remportez en Hongrie ? C'est le Dessenfleur de l'Eglise, le protecteur des Evêques, & le Destructeur de l'Herésie. Il a fourny de grandes sommes aux Venitiens (1658.) pour faire la Guerre qu'ils

estoyent obligez de soutenir. Il a proscrit les Blasphêmes & les Impietez par ses Déclaraoions & Edits de 1665. 1667. & 1679. L'Eglise a recouvré sa premiere tranquillité sur les sentimens & sur les points delicats de la Religion, par les soins de ce Monarque qui a envoyé des secours considerables de Troupes en Candie, contre les Turcs. [1668. 1669.] & employé ses forces de Mer contre eux [1670.] Il a restably l'exercice de nostre Religion dans les Villes Heretiques d'Orsoy, de Rhimberg, de Burich, d'Utrecht, &c. [1672.] de Geneve en 1680. & de Strasbourg en 1681. Ce Prince tres-pieux a remis en possession de la Garde du S. Sepulcre les Religieux de S. François 1677. & leur continué sa protection Royale, & ses liberalitez dans toute la Terre Saincte. Il

a écrit au Roy de Perse en faveur des Catholiques, & en a obtenu tout ce qu'il a demandé pour nos Missionnaires. Les grandes Conversions qu'il a procurées dans le Royaume de Siam, & dans la Chine depuis plusieurs années, l'Edit de 1681. qui deffend à ses Sujets de quitter nostre Religion, & cet autre de 1683. qui oblige les Idolatres qui renoncent à leurs erreurs, d'embrasser la Communion Romaine; En un mot ce qu'il a ordonné (1684) pour le rétablissement des Eglises & des Presbiteres, & ce Mandement pour faire observer la modestie dans les Eglises, 1668. tout cela ne montre-t-il pas la véritable Pieté de LOUIS LE GRAND? Ajouſtons, qu'après la Conversion volontaire & libre de plus de six cens mille Ames reunies à l'Eglise Catholique depuis

plusieurs années, que le Zele, les soins charitables, & les belles Ordonnances du Roy les sollicitent à se convertir, il a révoqué l'Edit de Nantes, fait abbatre tous les Temples des Huguenots, & aboly l'Herésie dans son Royaume, en une année, ce que ses Prédecesseurs n'avoient pas fait pendant plus d'un siècle: laissant à la posterité un bel exemple dont le Duc de Savoye a le premier suivy les traces. Ces grāds services rendus à l'Eglise, sans parler de ceux qu'on attend, prouvent que LOVIS XIV. est le plus Pieux de tous les Monarques.

XIII.

C'est pour les grandes Vertus du Roy, que Dieu l'a comblé d'un juste Bonheur, en luy donnant une nombreuse. Posterité Heureux dans l'Alliance qu'il a faite avec une Règne parfaite & remplie des grā-

ces du Ciel : heureux dans un Fils incomparable , & dans son Auguste Epouse ; heureux enfin dans un Frere selon son cœur , & dans toute sa Famille Royale qu'il voit entierement devoüée à son service. Ses Ministres sont vigilans , éclairés & fidelles ; son Royaume florissant , & ses Armes invincibles. Il est chery de son Peuple , estimé de toute la Terre , & par tout Victorieux. Ainsi lors que vous dites que les Destins sont pour luy sans contrainte , & que c'est parce qu'il a enchainé la Fortune qu'il est le plus Grand des Rois , reconnoissez en même temps que c'est par sa propre vertu qu'il est le plus Grand de tous les hommes. Voila la seule raison pour laquelle LOUIS XIV. est le plus Heureux de tous les Monarques de la Terre.

Il ne peut s'arrester dans la belle route des Heros ; ce Prince Magnanime , nourry dans le sein de la Victoire. Ses Ennemis mesme avoient qu'il ne se contente pas de marcher le premier à la teste de ses Armées , mais qu'il les mene en personne au Combat & à la Victoire , d'où vient qu'il est plus besoin de le retenir que de l'exciter. Sa Vaillance ne nous fit-elle pas une frayeur sans pareille , lors qu'après s'estre exposé à mille dangers , & à des fatigues inconcevables au Siege de Dunquerque (1658.) il demeura luy seul intrepide pendant une dangereuse maladie qui desesperoit tout son Royaume ? Pouvez - vous sans admiration & sans larmes penser avec quelle grandeur d'ame LOUIS a souffert la blessure du 2. Septembre 1683.

&

& une Operation accompagnée de
 douleurs aiguës? [18. Nov. 1686.]
 Suivez ce Vainqueur en Franche-
 Comté qu'il prit luy-mesme en dix
 jours au milieu de l'Hyver : & en
 Lorraine qu'il soumit en peu de
 jours. Il a conquis en personne
 soixante-cinq Villes en deux mois,
 fortifiées dans l'étendue d'onze
 Provinces ; Mastrich , que l'on
 estimoit imprenable, en treize jours :
 & les années suivantes, Valenciennes,
 Gand , & Tpres. Assiégeant
 la Ville de Bouchain en 1676. les
 Armées des Confederez tentèrent
 le secours de cette Place. Le Roy
 alla au devant , leur presenta la
 Bataille qu'ils eviterent par la
 fuite, Voulez-vous d'autres Victoi-
 res remportées sur Terre par LOUIS
 LE GRAND ? Je vous rapporte
 les principales. Ce sont les Batailles
 ou Combats des Danes le 14. Juin
 Janvier 1687. C

50 MERCURE

1658. de S. Godart au passage du Raab en Hongrie le premier Aoust 1664. En 1674. de Zeinzein, de Molsheim, de Senef contre trois Armées, d'Emsheim, dans laquelle vingt mille François défirent trois Armées de soixante & dix mille hommes, commandez par vingt Princes Souverains, ou de Maison Souveraine; de Mulhousein en 1675. de Tursheim, après laquelle les Confederez furent chassés, & contraints de repasser le Rhin. En 1677. l'onzieme Avril celle de Cassel, remportée par Son Altesse Royale, qui défit les Espagnols & les Hollandois; commandez par le Prince d'Orange, & prit ensuite Saint Omer. Les Batailles d'Epoüille en Catalogne; de la Seille, & d'Ausembourg. Le Combat du Pont-à-Mousson, & de Koquerberg, outre vingt-cinq mille hommes perdus

GALANT. 50

par les Allemands dans le Campemée
de Mouzon, En 1678. les Combats
de Rheinsfeld le 8. Juillet, & de
Saint Denis le 14. Aoust. En 1684.
le 16. May le Combat de Pont Ma-
jor, au passage de la Riviere de Tur.
Reconnoissez donc que la Vaillan-
ce du Roy l'a rendu le plus grand
Conquerant & qu'un concours si
heureux de tant de Vertus Mo-
rales & Politiques, prouvent invin-
ciblement que Louis XI V. est
celuy que vous devez estimer
le plus Grand de tous les Mo-
narques de la Terre.

Dans le grand Cadre aux
deux costez des Theses ou
Conclusions historiques & po-
litiques, sont marquées les
principales Conquestes du
Roy selon l'ordre des années;
afin qu'on puisse les trouver
tout d'un coup, & d'une seule

52 **MERCURE**
veué , en lisant les autres
Actions de ce Prince. Chaque
conquête à sa marque pour en
connoître la situation selon la
Geographie ; cela se trouve
expliqué dans un Cartouche
posé sous le Quadre.

MARKQUES

*Pour connoître la situation
des Conquistes.*

A Artois , Comté , des Pays-bas
Catholiques.

a Alsace , Landgravint , d'Alle-
magne.

B Brabant , Duché , des Pays-bas
Catholiques.

C Cleves , Duché , en Allemagne.

† Cologne , Electorat , en Alle-
magne.

F Flandres , Comté des Pays-
bas Catholiques.

G Gueldres, *Duché, des Provinces Unies.*

H Hainaut, *Comté, des Pays-bas Catholiques.*

h Hollande, *Comté, des Provinces-Unies.*

L Liege, *Principauté, d'Allemagne.*

I Luxembourg, *Duché, des Pays-bas Catholiques.*

N Namur, *Comté, des Pays-bas Catholiques.*

O Ovverissel, *Seigneurie, des Provinces-Unies.*

P Palatinat, *Electorat, en Allemagne.*

V Vtrecht, *Seigneurie des Provinces-Unies.*

Z Zutphen, *Comté, des Provinces-Unies.*

Ces seize Provinces ont esté le Theatre le plus ordinaire des Conquestes de Louis LE

Grand. C. 3. 111

GRAND quoy qu'il en ait fait beaucoup dans plusieurs autres Provinces, qui sont marquées à la fin de chacune de ces Villes. Ainsi l'on trouvera peut-estre assez d'utilité d'avoir en si peu d'espace les principales Conquestes, l'année qu'elles ont esté faites, & le Pais où elles sont situées.

Principales Conquestes de Roy V
1658.

Dunkerque. O O

Gravelines. F

Ouderarde. F

Menin. F

Ypres. F

Commines. F

Grammont. F

Dixmude. F

Mortaro, Duché de Milan, en

Italie.

1663.

Marsal, en Lorraine.

GALANT.

1667.

35

La Bassée.	F
Condé.	H
Charle-Roy.	N
Bergues.	B
Tournay.	F
Ath.	H
Doüay.	F
Furnes.	F
Courtray.	F
Oudenarde.	F
Lille.	F
Alost, <i>deux fois.</i>	F
Armentieres.	F

1668.

Besançon.	Franche-Comté.
Salins.	
Dole.	
Grais.	
Chasteau de Ioux.	
Fort Sainte Anne.	
<i>Et toute la Franche-Comté.</i>	

C 4

1670.

Pont-à-Mousson.

Epinal, Nancy, & toute la Lorraine.

1672.

Tongres.

Vveiset.

Maseik.

Situar.

Fauquemont, Duché de Limbourg

Orsoy.

Rhimberg.

Burik.

Vvesel.

Rées, & son Fort.

Fort de Lippe, en Vvestphalie.

Emmerik.

Locken.

Boorkelo. Vvestphalie.

Grool.

Doëtkum.

Vvltz.

Brevvoort.

L

L

L

L

C

†

C

C

C

C

C

Z

Z

Z

Z

Z

Z

Z

GALANT.

57

Hasselt.	O
Ommen.	O
Kempen.	O
Zvvol.	O
Deventer.	O
Zutphen.	Z
Doësbourg.	Z
Fort de Skeink.	C
Vtreicht.	V
Muiden.	h
Naerden.	h
Elbourg.	G
Hardervick.	G
Hatten.	G
Amersford.	A
Vvoerden.	h
Oudevvarer.	h
Arnheim.	G
Vianem.	h
Vvaginghen.	G
Rhenéen.	V
Duëstede.	V
Vvic... <i>Duché de Limbourg.</i>	

C S

Knotzeinbourg. F

Des Forts de Saint André & G

de Vvorms. G

Mes de Bomel & du Betvve, G

Crevecœur. B

Nimegue. G

Grave. B

Genep. C

Bodengrave. h

1673.

Mastreick. L

Pour le Comté de la Marck.

Treves, en Allemagne.

1674.

Gray. Franche-Comté

Vesou.

Besançon.

Dole.

Salins.

Principauté de Lure.

Chasteau Sainte Anne.

Fauconnié, & toute la Franche-

Comté.

GALANT.

59

Germeinsheim. P
Duren. P
Heinsberg. P
Linnick. P

1675.

Citadelle de Liège. L
Dinan. L
Huy. L
Limbourg, *Duché*. L
Fort de Monivie, *en Catalogne*.
Augusta, *en Sicile*.

1676.

Fort de Link. F
Condé. M
Bouchain. H
Aire. A
Buillon. L
Tôrmiuna. L
Scaletta. L
La Croix. L
Savoca. L
Fieumedenesi. L
Fort & Isle de la Caienne, *dans l'Amerique*.

C 6

1667.

Valenciennes.	H
Cambray, & sa Citadelle.	H
Saint-Omer.	A
Fribourg.	a
Chasteau de Bossu.	H
Saint Guillain.	H
Sarbruk.	Lorraine.
Forts de Tabago & d'Orange.	
<i>Amerique.</i>	

1678.

Fort Rouge.	
Gand.	F
Ypres.	F
Puycerda.	Catalogne.
Levv.	B
Fort de Kiell.	a
Kampen	†
Landavv, & le Chasteau de Lichtenberg, en Allemagne.	
Aix-la-Chapelle, & tout le Duché de Juliers, excepté la Capitale.	

1679.

Nuis.

†

Minden. *Puestphalie.*

1680.

Charlemont.

N

Hombourg, *Frontiere du Palatinat.*

1681.

Virton.

Baillages du

Chiny.

Luxembourg.

Enchimont.

L

Strasbourg.

a

Et Cazal, Italie, en mesme jour.

1683.

Courtray.

F

Dixmude.

F

1684.

Luxembourg.

L

Cap-de-Quiers, *En Catalogne.*

REVNIONS.

Famay.

H

Le Comté de Rochefort.

Le Marquisat d'Arion.

62 MERCURE

Herbemont.

Vrbu.

Orchimont.

Revin.

Baſtoine.

La Roche.

Hoffalize.

Saint Hubert.

Marche-en-Famine.

Le Neufchateau.

Echternach.

La Principauté de Salm, &c.
dans le Luxembourg.

Et les Comtez de Montbeliard,
& de Sponheim, *en Allemagne;*

Les Colomnes, les Pilastres,
& les Feſtons ſont enrichis de
cinquante huit revers de Mé-
dailles, qui ſont autant d'Inſ-
criptions qui marquent ſelon
l'ordre des années, les princi-
pales Actions du Roy, qui n'ont
pas eſté comprises en particu-

lier dans les Theses. On va les rapporter suivant qu'elles sont disposées.

1. Chambre de Justice pour rétablir l'ordre dans les Finances, 1658.

2. Edit contre les Duels, 1658.

3. Les Rois de France & d'Espagne se voyent, & signent la Paix le 7. Novembre 1659.

4. Acquisition de Dunkerque, 1662.

5. Le Roy d'Espagne cede la préseance à la France, & le déclare le 24. Mars 1662.

6. Alliance renouvelée avec les Suisses, 1663.

7. Protection accordée au Comté de Venaisin, & à Avignon, 1663.

8. Etablissement du Commerce aux Indes, 1664.

9. Pyramide élevée à Rome,

64 MERCURE

pour faire satisfaction au Roy
de l'Insulte de la Garde Cor-
se, 1664.

10. Satisfaction faite au Roy
par le Legat, 1664.

11. Victoire sur les Corfaires,
d'Alger, & de Tunis,

12. Grands Jours en Auyer-
gne pour la Justice, 1665.

13. Protection donné aux
Hollandois contre l'Evesque
de Munster & contre l'An-
glerre, 1666.

14. Paix entre la France & les
Algeriens, 1666.

15. Pais de Breda avec les
Anglois, 1667.

16. Les Procédures détruites
par le Code, 1667.

17. Paix d'Aix-là-Chapelle,
1668.

18. Secours de Candie, 1668.

1669.

19. Le Roy visite ses Conquestes , 1670. & 1683.

20. Le Roy fait fortifier & visité ses Conquestes , 1671.

21. Les Hollandois forcez au Poste d'Ameiden , 1672.

22. Secours jetté dans Mesfine après la défaite des Ennemis, Février 1675.

23. Desunion des Confederez , 1678.

24. Les dix Villes Imperiales d'Alsace prestent serment de fidelité au Roy , 1679.

25. Protection & secours donnez par Sa Majesté aux Rois de Portugal , 1668. & de Suede 1679.

26. Les Corsaires de Tripoli battus , puis défaits jusque dans le Port de Chio: ce qui alarma le Turc, Juillet 1681.

27. Les Villes de Strasbourg,

66 M E R C U R E

& de Casal soumises au Roy ,
le 30. Septembre 1681.

28. Paix de Maroc, & de Salé,
Decembre 1682.

29. Alger foudroyé, Juin 1683.

30. 22. Decembre Luxem-
bourg foudroyé , 1683.

31. Les Vaisseaux d'Alger brû-
lez à Sarcelles 1682. & ces Cor-
faires battus plusieurs fois
1683.

32. Genes foudroyée , May
1684.

33. La Ville de Trèves deman-
telée & punie, en Juin 1684.

34. Vn de nos Vaisseaux
Marchands repris au milieu de
trente-trois autres, 1684.

35. Protection donnée à l'E-
vesque de Liege contre ses Su-
jets rebelles 1684.

36. Trêve de vingt ans ac-
cordée à l'Europe par le Roy ,
1684.

37. Paix de Genes, en Février, 1685.

38. Tripoli fondroyé, en Juin 1685.

39. Paix de Tripoli, 1685.

40. L'Ambassadeur de France obtient le Sopha à Andrinople, 1685.

41. Revocation de l'Edit de Nantes le 22. Octobre 1685. & destruction de l'Herésie par tout le Royaume, 1685.

42. Le Roy donne du secours au Duc de Savoye pour l'abolition de l'Herésie dans ses Etats; & afin de reduire les Protestans rebelles des Valées, 1686.

Les deux précédentes Inscriptions ont esté posées sur le Piedestal de chaque Colonne,

pour montrer que la Base & le fondement des Actions de LOVIS LE GRAND, c'est la Religion. Les Festons, n'estant ajoûtez que pour l'ornement, l'on a crû qu'ils seroient propres à porter les Médailles qui contiennent les Naissances, les Mariages, & les autres événemens de cette sorte, qui sont assez souvent représentez par les Fleurs. Cette précaution ne déplaira pas aux personnes exactes, qui auroient peut-estre trouvé à redire qu'on eust meslé ces faits avec les autres. L'on n'a pas eu de peine à se résoudre à cette séparation. Il y a tant de belles choses à dire du Roy, que nous ne sommes pas réduits à la nécessité d'établir les loüanges de ce grand Monarque sur des ef-

fets étrangers. Ainsi l'on a mis sa Naissance, son Mariage, les Enfans qu'il a eus, non pas pour en faire des sujets d'Eloges, mais pour donner plus d'ornement à cet Ouvrage, & afin de ne pas priver les curieux de ces remarques, qui ont paru de consequence.

43. Naissance du Roy, à onze heures avant Midy le Dimanche 5. Septembre 1638.

44. Le Roy déclaré Majeur le Ieudy 7. Septembre 1651.

45. Sacre du Roy à Reims le Dimanche 7. Juin 1654.

46. Mariage du Roy le 3. Juin 1660.

47. Naissance de monseigneur le Mardi à Midi 1. de Nov. 1661

48. Naissance de Madame Elizabeth de France, le Samedi 18. Novembre 1662.

49. Naissance de Madame Marie Anne de France, le Dimanche 16. Novembre 1664.

50. Naissance de Madame Marie Theresé de France, le Dimanche 2. Janvier 1667.

51. Naissance de Mr Philippes de Bourbon Duc d'Anjou, le Dimanche 5. Aoust 1668.

52. Naissance de Mr Louis-François de Bourbon, Duc d'Anjou, le Mardy 14. Juin 1672.

53. Mariage de Monseigneur, le 28. Janvier 1680.

54. Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le Jedy 6. Aoust 1682.

55. Naissance de Monseigneur le Duc d'Anjou, le Dimanche 19. Décembre 1683.

56. Naissance de Monseigneur le Duc de Berry, le Samedi 31. Aoust 1686.

57. Mariage de Madame la
Princesse de Conty, le 16. Jan-
vier 1680.

58. Mariage de Madame la
Duchesse de Bourbon , le 24.
Juillet 1686.

Voilà un petit crayon du
plus beau Portrait qui fut ja-
mais. Si l'on trouve que quel-
que chose y manque, l'on fera
reflexion que ce n'est icy
qu'un abrégé, qui n'a pû con-
tenir tout ce que le Roy a fait
de grand depuis vingt-huit
ans. On auroit bien voulu mar-
quer tant d'Illustres, qui ont eu
part aux actions héroïques qui
font aujourd'huy l'admiration
de toute la Terre; mais l'espace
d'une These nous borne, il faut
se réserver pour un plus grand
Ouvrage que l'on médite, &
qui renfermera l'Histoire de
nos Braves après celle de leur

Auguste Souverain. Nous ne craignons pas d'y marcher sur la même route que les autres Auteurs. Celle que nous suivrons sera nouvelle ; & c'est un bonheur de vivre sous un Monarque, dont toutes les démarches sont autant de miracles ; & qui occupe tellement les Historiens , que quelque soin qu'ils apportent ; ils laisseront encore beaucoup à dire pour ceux qui écriront après eux.

Ce n'est point assez de vous avoir donné en Prose un abrégé des surprenantes Merveilles du Regne du Roy ; il faut encore vous en faire voir un Eloge en Vers dans une Eclogue qui a l'approbation de tous ceux qui s'y connoissent. Elle est de l'illustre Madame des Houlières.

Houlières. Ce nom vous répond de la beauté de l'Ouvrage.



L O U I S.

E G L O G V E.

Dans les vastes jardins de ce
charmant Palais

Que les Zephirs, les Nymphes &
Flots

Ont résolu de ne quitter jamais,
Iris & Celimene au lever de l'Au-
rore

Chantoient ainsi LOUIS sous un
ombrage épais.

CELIMENE.

Admirez cet amas superbe

D'Eaux, de Marbres & d'Or qui
brillent à nos yeux,

Et de l'Antiquité ces restes pré-
cieux,

Janvier 1487.

D

*Cette terre ou naguere à peine
croissoit l'herbe,*

*Qu'humectoit seulement l'eau qui
tombe des Cieux,*

*Par le pouvoir d'un Prince en tout
semblable aux Dieux,*

*Renferme dans son sein mille &
mille Nayades,*

Se pare des plus belles Fleurs,

*Et pour elle Pomone & les Hama-
dryades*

Sont prodigues de leurs faveurs.

*LOUIS, plus grand qu'on ne
figure*

*Le Dieu qui préside aux Com-
bats,*

*De cent Peuples vaincus augmente
ses Estats,*

*Mais il est dans ces lieux Vainqueur
dans la Nature.*

IRIS.

*Par ses rares Vertus vos yeux sont
ébloüis:*

*Il faut en parler pour vous
plaire,*

*On vous voit, quoy qu'on puisse
faire,*

Revenir toujours à LOUIS.

CELIMENE.

*D'un si juste panchant bien loin de
me défendre,*

Je fais gloire de l'avouer.

*Iris, il est plus fort qu'en ne le
peut comprendre.*

*Mon plus doux plaisir est d'enten-
dre*

*Loüer ce Conquerant par qui sçait
bien loüer.*

*Malgré moy ne pouvant le suivre
Dans ses prompts & fameux
Exploits,*

Je ne pûs me résoudre à vivre

Inutile au plus grand des Rois.

D'une noble audace animée.

*A sa gloire en secret je consacray
mes jours.*

D 2

*Et pour faire en tous lieux voler sa
renommée ,*

*Des neuf sçavantes Sœurs j'implo-
ray le secours.*

Iris , pour ces soins Heroïques

Je negligeay les autres soins.

Mes infortunes domestiques

En sont de fidelles témoins.

IRIS.

Le beau zele qui vous anime ,

*Vous empesche de voir quels perils
vous couvrez ;*

*Vos veilles , vos transports vous
rendent la victime*

De ce Roy que vous adorez.

CE LIMENE.

*Hé ! que fais-je pour luy que l'Uni-
vers ne fasse !*

Depuis les Climats où la glace

Enchaisne la fureur des Mers ,

*Jusque dans les Climats où l'ardeur
est extrême ,*

Est-il un peuple qui ne l'aime ,

*Et qui n'ait pas sur luy toujours les
yeux ouverts ?*

IRIS.

*Je le sçay. Cependant si vous vou-
liez m'en croire...*

CECIMENE.

*Ah ! changez de discours , vos soins
sont superflus ,
Avec moy celebrez sa gloire ,
Ou je ne vous écoute plus.*

IRIS.

*Hé biens , de ses hauts faits rappel-
lons la memoire.*

*Qu'ils sont beaux , qu'ils sont
éclatans !*

*Il a plus d'une fois foudroyé les
Titans.*

*Sn pieté remporte une pleine vi-
ctoire*

*Sur un Monstre orgueilleux que res-
pectoit le temps.*

*Il n'est pour luy rien d'impossible ;
Mais il est plus charmant encor
qu'il n'est terrible,*

D 3

*Et jamais son abord n'a fait de
Mecontents.*

CLIMENE.

*Il se laisse attendrir, que sans crainte
on se plaigne,*

Tous les malheureux sont oïis.

*Quel bonheur d'estre né sous son au-
guste Regne !*

*Que je sçay bien goûter ce bien dont
je jouïs !*

*Quels que soient mes malheurs, je
n'envie à personne*

*Le faste & les amis que la fortune
donne.*

*Chanter LOUIS LE GRAND
borne tous mes desirs.*

Ce plaisir où je m'abandonne

Me tient lieu de tous les plaisirs.

IRIS.

Vn Rois de ces lointains Rivaiges.

*Que dore le Soleil de ses premiers
rayons*

Par de magnifiques hommages

*Confirme de LOVIS ce que nous
en croyons,*

CELIMENE.

*En vain des diverses Provinces
Qui voudroient se soumettre aux
Loix de ce Heros,*

*Les jaloux & superbes Princes
S'unissent pour troubler son glorieux
repos.*

*Si par des efforts téméraires
Ils violent la Paix dont LOVIS
est l'appuy,*

*Quel Dieu peut les sauver de ces
vastes miseres*

*Que le sort des Vaincus traîne en
foule après luy!*

IRIS.

*Quand le Ciel menaçoit une teste
si chere....*

CELIMENE.

*Ah ! cruelle Iris, taisez-vous;
Ne renouvellez point une douleur
amere ;*

D 4.

80 MERCURE

*De tous ses maux passez je perce le
mystere.*

*Il estoit regardé comme un Dieu
parmy nous,*

*Et de ses sacrez droits jaloux
Le Ciel nous a fait voir une si belle
Vie.*

*Aux infirmitéZ asservie.
Mais enfin que gagna son iniuste
courageux?*

*LOUIS ne ploya point sous ces
terribles coups.*

*A quelques projets qu'il s'at-
tache,*

*Quelque soit le peril qui menace
ses jours,*

On ne sçait où l'homme se cache.

Mais le Heros paroist toujours :



*Pan, suivy de plus d'un Satyre,
A ces mots parut à leurs yeux,
Et leur donna l'effroy que la pudeur
inspire*

*Au redoutable aspect de ces folâ-
stres Dieux.*

*Souffrez que sous d'heureux pré-
sages,*

*Nymphes, leur dit ce Dieu des
Bois,*

*Je mêle dans ces verts bocages
Mes doux concerts à vos char-
mantes voix.*

*Chantons le plus aimable & le plus
grand des Rois.*

*Des Dieux mêmes LOUIS mérite
les hommages,*

*Rassurez vos esprits, ne craignez
point d'outrages,*

*Le ne suis point icy ce que je suis
ailleurs,*

Il faut s'y faire violence,

De LOUIS l'auguste présence

*Est un terrible frein pour les mau-
vaises mœurs.*

Venez donc avec confiance

*Chanter encore un Roy qui regne
sur les Cœurs.*

D S

81 **MERCURE**

*Ah ! sans la frayeur qui me glace ,
Luy dit lors Celimene avec un fier
souris ,*

*J'oserois bien du chant vous dispu-
ter le prix.*

*Ne condamnez point mon au-
dace ,*

*Vos chalumeaux ont d'agréables
sons ;*

*Mais quand LOKIS LE GRAND
anime mes chansons ,*

*Je le disputerois même au Dieu du
Parnasse.*

*Alors plus vif que le Fan
Ne fuit l'ardent Chasseur qui des
yeux le devore ,*

*D'Iris suivie elle abandonna
Pan ,*

*Et fut refuser ailleurs au Héros
qu'elle adore.*

**Le Samedi 14. du mois
passé , Monsieur l'Abbé de Re-**

vo^l soutint en Sorbonne une Thèse consacrée à la destruction de l'Herésie dans ce Royaume. Il fit voir par là qu'il suivoit les traces de ses Ancestres, qui se sont toujours intéressés dans tout ce qui a regardé la Religion, Mais particulièrement Louïs de Revol, premier Secrétaire & Ministre d'Estat du Roy Henry IV. qui dans les Provisions qu'il luy fit expedier de cette importante Charge, le qualifie *homme fidelle, de saine réputation, desintéressé, & accoustumé à le servir dès ses premieres années.* Il contribua avec un zele extraordinaire à la Conversion de ce Prince, & mourut presque aussi-tost qu'il eut veu l'effet de ses conseils par la réunion à l'Eglise, en quoy l'on peut dire:

qu'il a du rapport avec feu Monsieur le Tellier, dernier Chancelier de France, à qui pour recompense de ses grands travaux, Dieu a donné la satisfaction de finir sa vie, après avoir scellé l'Edit qui porte la révocation des Privileges accordez autrefois aux Heretiques. Cette Thèse fut soutenue en presence d'un grand nombre de personne d'un rang distingué, & de la pluspart des Abbez considerables par leur naissance & par leur merite. La Divine Sapience y estoit representée d'un costé, élevée sur des Rochers pour marquer sa fermeté. Elle tenoit d'une main un Livre d'où pendoient sept Sceaux, & sur lequel paroissoit un Agneau. Ce Livre representoit celui que S. Jean

décrit dans l'Apocalypse, puis qu'il en portoit toutes les marques, qui sont les sept Sceaux ouverts avec l'Agneau. Ces sept Sceaux autrefois fermez, & presentement ouverts, sont les images naturelles des sept Sacremens de l'Eglise, que les Calvinistes refusoient de reconnoître pendant qu'ils étoient malheureusement engagés dans les erreurs de leur Secte. Le plus grand des Sacremens, qui est celuy de l'Eucharistie, y estoit particulièrement designé par l'Agneau que l'on voyoit au dessus du Livre. Cette mesme Sapience Divine tenoit de l'autre main l'Image du Saint Esprit sous la figure d'une Colombe, pour faire voir que l'Eglise a reçu du Sauveur du monde son Esprit lors

qu'il est monté au Ciel, pour le faire passer jusqu'à ses Enfans. Elle estoit habillée en Amazone, pour nous apprendre que quelque douceur qu'ait la Grace, & de quelques charmes que soit accompagné le joug du Seigneur, il faut pourtant quelquefois user de ses forces, que les Peres appellent une heureuse violence. Du mesme costé, mais un peu plus bas, estoit le Portrait de la Verité sous la Figure d'une Femme assez agreable & à demy-nuë, pour marquer qu'elle se presente à tous ceux qui la veulent suivre. Elle brilloit des rayons que le Soleil répandoit sur elle, afin de faire comprendre, que c'est à la Grace à faire connoître la Verité, & que si elle est re-

connuë de nos jours par ceux qui estoient ses plus cruels Ennemis , la France en est redevable aux soins de l'Incomparable Monarque qui la gouverne. Encore plus bas & de ce mesme costé , étoit la Justice ayant devant elle un faisceau d'Armes , ce qui representoit encore mieux que c'est à la Justice du Roy & à ses Edits que nous devons le triomphe de la Verité sur le Mensonge. La Justice estoit assise sur une grande pierre quarrée , pour faire voir par l'immobilité de cette pierre que le fruit & la gloire de cette grande action dureront eternellement.

De l'autre costé on voyoit Pallas debout , montrant la Sagesse Divine à un tres-grand nombre de personnes qui for-

toient d'une épaisse Forest, par cette Forest on faisoit entendre les ombres de la mort dans lesquelles estoient ensevelies tant de personnes qui depuis un an ont renoncé à l'erreur. Il y en avoit une entre autres qui se prosternant adoroit la Divine Sapience, & jettoit deux Livres dont le dessus les faisoit connoistre pour ceux de Calvin & de Zuingle. Elle jettoit aussi un Masque pour marquer qu'elle quittoit toutes les préoccupations dont elle avoit esté prevenüe dès sa jeunesse. Pallas estant la Déesse des Sciences fervoit à faire connoistre l'alliance de la raison avec la foy, & representoit en mesme temps les differens Corps de ce Royaume qui ontourny à l'Eglise dans ces der-

niers temps un grand nombre de personnes également pieuses & sçavantes pour détruire les Heretiques, mais particulièrement la Faculté de Theologie de Paris, composée de grands Prelats, de sçavans Pasteurs & de Missionnaires zelez, qui montrant la Verité, la portent jusque dans les extremités non seulement de la France, mais encore du monde entier.

Monsieur l'Abbé de Revol s'acquitta de cette action avec beaucoup de succez. Il est Fils de Messire Pierre de Revol, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Privé en son Parlement de Mets, Seigneur des Avenires & Baron de Charney, cy-devant Procureur General en la Cour des

Aydes de Vienne en Dauphiné , & dans la Cour Souveraine de Bourg en Bresse , & de Dame Françoisse de l'Illustrissime Maison de S. Chamans du Pescher , qui compte parmi les Grands Hommes qui en sont sortis plusieurs Chevaliers des Ordres du Roy , & entre autres Jean de S. Chamans, Gouverneur du haut & bas Limosin , marié à Marguerite d'Abche de la Maison d'Vzez , une des plus anciennes du Languédoc ; Hugues de S. Chamans, & Helie de S. Chamans son Fils , qui fut fait prisonnier à la Bataille de S. Quentin , après avoir donné mille preuves d'une valeur extraordinaire. La Maison de S. Chamans est allée à celles d'Vzez , de Luxembourg , de

Turennes, de Noailles, des Vrsins, d'Hautefort, & des Princes de Vaudemont, desquels descendoit Aimée de Ponthalier, Ayeule de la Mère de Monsieur l'Abbé de Revol. Elle a aujourd'huy pour Chef Monsieur de S. Chamans, Marquis de Mery, Baron du Péscher, & Capitaine Exempt de la première Compagnie des Gardes du Corps, dont tout le monde connoit le mérite.

Je vous ay mandé dans ma Lettre du dernier mois, que le Corps de feu Monsieur le Prince avoit esté exposé à Fontainebleau sur un Lit de parade pendant plusieurs jours. Il fut couvert d'un grand Poële de Velours noir, croisé de Moire d'argent, & mis sur une Estrade.

de qui estoit drapée de noir , & qu'on avoit eslevée de trois degrez. Il y avoit aux quatre coins de grands Ecussions aux Armes du Prince defunt , en broderie d'or & d'argent. Le Manteau de Prince du Sang, la Couronne de Vermeil doré, le Collier de l'Ordre du Saint Esprit , & le Cordon bleu estoient sur un Carreau de Velours noir au pied du Cercueil , le tout couvert d'un Crespe. Ce Cercueil estoit sous un grand Dais de Velours noir à frange d'argent, orné d'Ecussions en broderie , & l'on avoit mis sur les degrez de l'Estrade un tres-grand nombre de Chandeliers d'argent avec des Cierges. La chambre où fut mis le Corps estoit entiere-ment tenduë de deuil avec

deux lez de Velours semez d'Escussions aux Armes du Prince , & aux deux costez de l'Estrade estoient deux Autels , sur lesquels on celebra la Messe tout le matin. L'antichambre estoit seulement tenduë de drap , & sur le drap de la porte il y avoit deux lez de Velours ; l'Escalier estoit de mesme , & il y avoit aussi deux lez de Velours , & des Escussions sur le devant de la porte , tendu de drap noir depuis le haut jusqu'en bas.

Monsieur le Prince de Conty , choisy par le Roy pour aller jeter en son nom de l'Eau benite sur le Corps , arriva à Fontainebleau le 21. de Decembre , & fut receu à la descente du Carosse par Monsieur le Duc , à present Monsieur le

Prince , qui estoit accompagné de Messieurs les Duc de la Tremouille & de Coislin , Parens, & environné de ses Gentilshommes. Monsieur de Saintot, Maistre des Ceremonies , conduisit Monsieur le Prince de Conty à un Appartement tendu de deüil , qu'on luy avoit préparé , & dans lequel il se revêtit d'une grande robe de deüil. La marche commença de cette sorte. Vingt Suisses de la Garde precedez par un Exempt étoient à la teste, suivis des Hérauts de Saintonge , de Charolois , de Picardie & de Roussillon ; marchant deux à deux avec leurs Cottes d'armes par-dessus l'habit de deüil , & le Caducée couvert d'un Crespe. Monsieur le Lievre, Roy d'Armes de France du Titre de

Montjoye Saint Denys, venoit après eux. Il marchoit seul, & ils avoient tous l'épée au côté, & le Chaperon en teste. Il précédait Monsieur Martinet, Ayde des Geremonies; Monsieur de Saintot, & Monsieur le Marquis de Blainville, le premier Maistre, & l'autre, Grand Maistre des Ceremonies. Ils avoient tous trois des Robes de deuil traînantes, le Chaperon en forme, l'épée au costé, & leurs Bastons à la main. Monsieur le Prince de Conty marchoit après eux. Il estoit accompagné de Monsieur le Duc de Chaunes, nommé pour cela par Sa Majesté, & la queue de Sa Robe, qui avoit cinquaines de long, estoit portée par Monsieur le Comte de Matignon. Derriere ce Prince

estoyent l'Enseigne & l'Exempt des Gardes. Monsieur le Prince accompagné encore de Messieurs les Ducs de la Tremouille & de Coislin, ayant reçu Monsieur le Prince de Conty au bas de l'Escalier, marcha devant luy jusqu'à la chambre de deuil, pour luy faire honneur. Monsieur Martinet, Monsieur de Saintot, & Monsieur le Marquis de Blainville estant entrez dans la chambre, saluèrent le Corps. Monsieur le Prince de Conty fit la mesme chose, & osta son Bonnet, après quoy il se mit à genoux sur le Prié-Dieu du Roy, posé sur un drap de pied de Velours rouge au pied de l'Estrade. Les Gardes du Corps se rangerent tout autour. Alors Monsieur l'Evesque d'Autun
en

en Habits Pontificaux com-
 mença le *De profundis*, que les
 Ecclesiastiques chanterent, &
 au milieu de ce Pseaume Mon-
 sieur le Prince de Conty s'ap-
 procha du Corps, & le salua.
 Le Roy d'Armes ayant donné
 l'Aspersoir à Monsieur l'Abbé
 le Boux, Aumônier du Roy,
 qui estoit en Rochet avec le
 Manteau par-dessus, cet Abbé
 le presenta à Monsieur le Prin-
 ce de Conty, qui jettade l'Eau-
 benite, & qui ayant encore sa-
 lué le Corps, alla se remettre
 au Prié-Dieu. Après l'Oraison,
 qui fut dite par Monsieur l'E-
 vêque d'Autun, ce Prince se
 retira au même ordre qu'il
 estoit venu. Les Suisses mar-
 choient devant luy, & il estoit
 environné des Gardes du
 Corps. Monsieur le Prince le

Janvier 1687.

E

reconduisit jusqu'au Carosse du Roy, & le vit partir avant que de se retirer.

Il ne vous repete point les Ceremonies qui furent faites lors que Monsieur l'Evêque d'Autun leva le Corps de la chambre de deuil, & le conduisit à Valery. Les Prestres de la Paroisse de Fontainebleau accompagnerent le Convoy jusqu'à l'entrée du chemin de Moret en psalmodiant, & marchant processionnellement aux deux costez du Chariot, autour duquel estoient les Pages à cheval, & en Manteau long; les Valets-de-pied portoient des flambeaux. Monsieur Sanguin, Capitaine des Gardes, & Monsieur le Comte de Lanmarie, premier Ecuyer, suivoient le Chariot en Manteaux trai-



GALANT.

nans , & estoient montez sur
 des chevaux caparaçonnez de
 deuil. Ils précédoient le Ca-
 rosse du Corps , dans lequel
 estoient Monsieur l'Evêque
 d'Aurun en Camail & en Ro-
 chet, Monsieur le Curé de Fon-
 tainebleau , & Monsieur Les-
 net, Abbé de la Victoire , en
 Rochet , en Manteau , & en
 Bonnet carré. Monsieur le
 Comte de Moreuil , premier
 Gentilhomme de la Chambre
 du Prince défunt , & d'autres
 principaux Officiers, remplis-
 soient un second Carosse du
 Corps , & ces deux Carosses
 estoient suivis de ceux de
 Mr le Prince , de Mr le Duc , &
 de Mr le Prince de Conti. Le
 Clergé de V. t au de-
 vant du Corps. Il chanta les
 Prières ordinaires & Monsieur

L'Evesque d'Autun dit l'Oraison. Lors qu'on approcha de Valéry, la Maréchaussée de Sens parut, & se mit à la teste du Convoy, avec les armes renversées. Peu de temps après on vit le Lieutenant General de Sens, le Présidial, l'Election, le Corps de Ville, & les Officiers du Grenier à Sel, venir au devant du Corps. Ils l'accompagnèrent jusqu'à Valéry, où Monsieur l'Evesque d'Autun en Habits Pontificaux le presenta à la porte de l'Eglise, à Monsieur l'Evesque de Poitiers, nommé à l'Archevêché de Sens, qui estoit aussi en Habits Pontificaux. Le Doyen, le Préchantre, deux Archidia-cres, & six Chanoines, représentant le Corps du Chapitre de Sens, accompagnoient ce

Prelat, auquel Monsieur l'Evêque d'Autun parla de cette maniere en luy presentant le Corps.

MONSEIGNEUR,

Nous venons icy avec encore plus de regret dans le cœur que de larmes aux yeux, pour mettre entre vos mains le Corps de feu Monseigneur le Prince, ces tristes restes de tant de Batailles, & de tant d'actions Militaires, dont les moins heureuses pourroient faire l'ornement de la vie des plus grands Heros. Quand je serois chargé de faire l'Eloge de ce grand Prince, je m'en serois suffisamment acquité en prononçant seulement son nom en quelque endroit de la terre que se passast cette Ceremonie, puis-que les traits de cette gloire don-

LOUIS DE BOURBON, a esté com-
blé, sont trop vifs pour avoir besoin
qu'on en rafraichisse la memoire,
& que la memoire de ces grandes
actions durera autant que le Mon-
de. Mais comme ceux qui ont esté
pendant leur vie les vives images
de la puissance de Dieu, deviennent
après leur mort les plus grandes
preuves du neant des Hommes, ces
tristes dépouilles sont à tous les
Conquerans une vive leçon de la
vanité de ce que l'on trouve en eux
de plus admirable & de plus réel,
puisque c'est tout ce qui nous reste
d'un Prince, qui après avoir esté
capable de conquerir toute la Terre,
n'a plus besoin que d'autant qu'il
en faut au moindre des hommes.
Nous vous demandons de le joindre
aux cendres de celui qui luy avoit
donné la naissance, vous suppliant
d'accorder à ce qu'il y a de vivant.

à cette Ame que Dieu a séparée, le secours que l'Eglise ne refuse à aucun de ses Enfants. Ce grand Prince estoit de ce nombre, & ce que vous desirez de moyen en ce moment, MONSEIGNEUR, est que je vous donne des assurances & des marques qu'il mérite vos Prières, dont on a plus de besoin, à mesure qu'on a tenu une plus grande place dans le monde, & qu'on y a mené une vie plus éclatante. Vous en avez vu des marques avec toute la France dans les dernières années de sa vie; mais la manière dont il s'est porté dans ses derniers jours à désirer & à recevoir les Sacraments & la source des grâces, en est encore une plus grande, & ceux qui ont eu l'honneur de recueillir ses dernières paroles, & qui connoissoient la grandeur & les lumières de cette Ame extraordinaire, ont tous

lieu de croire que dans ce qu'elle a si dignement exprimé de ces sentimens, il n'y a rien en qui ne viust de cette unique source d'où découle tout ce qui peut estre de quelque prix, & qui peut nous rendre dignes de paroistre devant le Tribunal de Dieu.

Monſieur l'Eueſque d'Autun ayant finy ce Diſcours, Monſieur l'Archeueſque de Sens luy répondit en ces termes.

MONSEIGNEUR,
C'eſt avec une douleur ſemblable à la voſtre & les larmes aux yeux, que nous nous trouvons icy pour recevoir le précieux Dépeſt qui doit eſtre renfermé dans ce Tombeau. Les actions heraiques,

& les aimables qualitez du grand Prince qui fait aujourd'huy le sujet de nostre affliction, nous faisoient souhaiter qu'il ne mourust jamais; mais Dieu en a disposé autrement pour nostre édification & pour son salut, & après avoir donné la vie de ce Heros pour modelle à tous les Grands Hommes de la Terre, il a voulu encore donner sa mort pour exemple à tous les Fidèles. Elle a esté accompagnée de tant de circonstances Chrestiennes & édifiantes, & de tant de marques visibles de prédestination, que nous devons raisonnablement esperer que cet Auguste Prince sera aussi élevé dans le Ciel qu'il a esté grand sur la Terre. Hâtons-nous par reconnaissance & par religion de luy avancer ce bonheur par nos Prières.

Ce même Prelat fit les Prières

E 5

res & les Encensemens accoutumez, après qu'on eut mis le Corps sur une Estrade de trois degrez, couvert d'un Dais en forme de Lit à pentes de Velours noir à frange d'argent. Il y avoit trois rangs de Chandeliers sur tout le contour de cette Estrade, & toute l'Eglise estoit renduë de noir jusqu'aux voûtes, avec deux lez de Velours ornez d'Ecussions. Le 23. la Messe fut célébrée par Monsieur l'Archevêque de Sens. Trois Gentilshommes alterent à l'Offrande. Le Cierge fut porté par Monsieur de la Nouë, le Pain par Monsieur de S. Laurent, & le Vin par Monsieur de la Mothe Ferenfac. Les Encensemens, les Aspersions, & les Prières ordinaires se firent après la Messe : ce

qui estant achevé, Monsieur Martinet leva toutes les Pièces d'honneur, que l'on avoit mises sur un carreau de Velours au pied du Cercueil. La Couronne fut donnée à Monsieur le Comte de Moreuil, le Manteau à Monsieur le Comte de Briolle l'épée à Mr le Comte de Lanmarie, le Cordon bleu & le Collier à Monsieur le Marquis de Blanchefort. Ensuite Monsieur le Lievre, Roy d'Armes de France, se mit sur le bord du Caveau au côté droit de l'Autel, & appella les Gentilshommes de feu Monsieur le Prince pour luy venir rendre les derniers devoirs. Les Gentilshommes ayant levé le Corps le porterent à l'entrée du Caveau. Les quatre coins du Poêle qui le couvroit estoient soutenus par

E 6

Messieurs de Verveillon ; des Chapistaux, de Cardelan, & de la Vergne. Le Heraut d'Armes de France du Titre de Saintonge estant descendu dans le Caveau, y receut le Corps, sur lequel les trois autres Herauts, de Charolois, Picardie & Roussillon apporterent leurs Chaperons. Alors le Roy d'Armes ayant crié trois fois à haute voix, *Le premier Prince du Sang est mort*, appella tous les Honneurs, & Monsieur de Ferensac represeniant Monsieur de Ricouffe, premier Maître d'Hostel de feu monsieur le Prince, apporta le Baston; monsieur Sanguin apporta celui de Capitaine des Gardes; Monsieur le Chevallier de Blanchefort le Cordon bleu & le Collier de l'Ordre; monsieur

le Comte de Lanmarie, l'E-
pée ; monsieur le Comte de
Briolle, le manteau ; & mon-
sieur le Comte de Moreuil, la
Couronne. Le Roy d'Armes
qui receut toutes ces marques
d'honneur, les remit entre les
mains du Héraut du Titre de
Saintonge, & elles furent po-
sées sur le Cercueil. Le même
Roy d'Armes ayant fait avan-
cer les Officiers sous la Char-
ge du premier maistre d'Ho-
tel du Prince défunt, monsieur
de Ferensac qui en faisoit la
Charge, leur cria, *Que le pre-
mier Prince du Sang, leur Maistre
& le sien, estant mort, sa Maison
estoit rompue, & qu'ils eussent à se
pourvoir.* Le Capitaine des Gar-
des rompit son Baston, ainsi
que le premier maistre d'Ho-
tel, & l'un & l'autre le posa

sur le Cercueil. Ces Cerémonies estant achevées, le Roy d'Armes cria trois fois, *Le premier Prince du Sang est mort, priez Dieu pour son Ame.* Aussi-tost Monsieur l'Archevêque de Sens jeta de la terre dans le Caveau, ce qu'il fit trois fois. On dit le *De profundis*, & l'un des Herauts presenta l'Asper-soir aux Officiers, qui selon leur rang jetterent de l'Eau-benite.

Le vous ay marqué que le 24. Monsieur l'Evêque d'Autun, qui avoit levé le Cœur déposé à la Paroisse de Fontainebleau, estoit arrivé icy à la Maison Professe des Jesuites, & l'avoit remis entre les mains du Pere Provincial qu'il trouva à la porte de l'Eglise, à la teste de six-vingts Religieux, ayant

chacun un cierge à la main.. Ce cœur fut mis sur une résidence que couvroit un Dais de Velours noir à frange d'argent, avec des Ecussions en broderie. Le lendemain, Feste de Noël, le Pere de Villiers, à qui l'éloquence est naturelle, & qui presche depuis la Toussaint dans cette Eglise, prit occasion sur les Ornaments lugubres qu'on voyoit à la Chapelle où le Cœur a esté mis, de faire un Eloge de Monsieur le Prince, qui charma tous ceux qui l'entendirent. Il n'y a rien de surprenant en cela. Ce Pere à l'esprit aussi fin que delicat, & l'art de prescher, que vous avez veu de luy, vous a fait connoistre il y a long-temps qu'il a le talent de faire briller par les plus grands traits tout

ce qu'il veut peindre. Cet Eloge fut trouvé si beau, que plusieurs de ses Auditeurs ont rappelé ce qu'ils avoient entendu. Je le juge ainsi par la diversité des Copies qu'on m'en a données. Je vay me servir de celle qui m'a paru la plus juste. La Morale estoit sur l'obligation de vivre en Chrestien, & le Pere de Villiers, apres avoir établi cette obligation, conclut en ces termes,

C'est après tout où il en faut revenir. C'est où nous rappellent les lumières de la raison & du bon sens. Les plus Illustres Vie ont joint tost ou tard la qualité de Chrestien à toutes les éclatantes qualités qui les ont distinguées, & quelque grand que soit un cœur, il n'est véritablement grand que quand il est véritablement Chrestien. Par-

donnez moy, mes chers Auditeurs,
 si en vous disant icy que les plus
 grands cœurs ont reconnu tost ou
 tard l'obligation, ou plutôt la ne-
 cessité de vivre chrestienement ?
 Je vous donne lieu de penser à celuy
 qui l'a si bien reconnue, & qui s'en
 confessée si hautement les derniers
 jours de sa vie. Vous voyez de qui
 ie parle, & ces lugubres ornemens
 qui ont d'abord frappé vos yeux, &
 renouvelé en vous le triste souve-
 nir de la perte que la France vient
 de faire, vous font bien iuger que
 ie vous parle du Cœur de ce Prince
 Illustre, dont la gloire a effacé celle
 des Heros les plus fameux. Mais si
 ie vous parle de luy, c'est moins,
 parce que la reconnoissance m'a fait
 voir que ie devois vous en parler si
 près d'un iour où l'on nous a fait
 l'honneur de nous confier un si pré-
 cieux Dépôt ; c'est moins par le

plaisir que j'ay cru devoir vous faire en louant un Prince qui vous satisfait, que par l'utilité que vous pouvez retirer de son exemple. Nous estions accoustumés à louer en luy tout ce que la grandeur du courage, toute la réputation, tout ce que l'éclat des plus grandes actions, tout ce que le nombre des victoires ; tout ce qu'un esprit au dessus des plus sublimes esprits, a jamais pû fournir de matière aux louanges. Il a toujours esté l'objet de nos admirations. Il a esté long-tems celui de nos craintes ; mais enfin par la miséricorde de Dieu, il est devenu celui de nostre imitation, & pour imprimer dans vos esprits les grandes vérités que j'ay tâché de vous persuader dans ce Discours, je ne fais pas scrupule en le finissant, de ramasser vos réflexions sur le cœur de ce grand Prince, non pas tel

qu'il a esté lors que ses vastes projets balançoient la destinée des Etats, & des Royaumes ; mais tel qu'il estoit lors que des desseins plus chrestiens & plus solides regloient ses passions & sa conscience ; non pas tel qu'il a esté lors qu'à la teste des Armées, il méprisoit la mort qu'il portoit à nos Ennemis, mais tel qu'il estoit lors que dans une solitude chrestienne il estudioit la mort, pour apprendre, non pas à la mépriser avec orgueil, mais à l'attendre avec humilité, & à la recevoir avec confiance. C'est dans ce dernier estat que vous devez le considerer pour vous convaincre de l'obligation de vivre en Chrétiens, ou plutôt ne separez point ces deux états. Regardez le d'as le plus haut point de la gloire humaine ou il a esté élevé, pour voir dans quel neant se termine cette gloire. Re-

gardez-le dans les exercices de la
penitence , pour vous persuader
que ce n'est que par là qu'on s'élève
à une gloire plus noble & plus digne
d'un grand Cœur. C'est la Gloire
immortelle , &c.

Vos Amies voudront bien
permettre que je vous envoie
deux Vers Latins , pour servir
d'Epitaphe à ce grand Prince.

*Parca , cave ; non Condannus qui
surgit Olympo.*

*Urna Condé , nefas ; non homo,
Condannus est.*

Voicy deux Sonnets qui ont
esté faits sur cette mort par
Monsieur Moreau, Avocat Ge-
neral de la Chambre des Com-
ptes de Dijon.



SUR LA MORT DE MONSIEUR LE PRINCE.

Quand de la mort, Condé fran-
chissant le passage,
Après tant de Lauriers moissonnez
icy bas
Entra brillant de gloire aux celestes
Climats,
Tous les Dieux à l'envy, luy ren-
dirent hommage.



Alcide & Mars vouloient luy ceder
l'avantage,
Mais si dans mes travaux, dit-il,
dans les Combats,
J'ay suivi vostre exemple, & mar-
ché sur vos pas,

118 MERCURE

*Je dois vous suivre encore , & c'est
là mon partage.*



*Jupiter pour finir un si beau diffé-
rend ,*

*Venez, Prince , a-t-il dit , montez
au plus haut rang ,*

*Vous que l'on redoutoit autant que
mon Tonnerre.*



*S'il est quelque Heros , s'il est quel-
qu'un des Dieux ,*

*Qui soit plus grand que vous , sur
Terre , ou dans les Cieux ,*

*C'est moy seul dans les Cieux ,
LOUIS seul sur la Terre.*

Sur le mesme Sujet.

C*ondé qui n'eut jamais que la
Vertu pour guide ,*

*Dont le bras & le nom portoiens
par tout l'effroy ,*

Cede enfin au destin, toujours grand,
intrepide,
Dans le Lit de la mort tel qu'aux
Champs de Roeroy.



La Grace dans son cœur en ce mo-
ment preside,
Il sçait pour son salut en faire un
digne employ,
Et vole à son bonheur eternal &
solide,
Aussi soumis à Dieu que fidelle à
son Roy.



Illustres Conquerans, qui dan
l'Art de la Guerre
N'aspirez qu'à vous rendre immor-
tels sur la Terre,
Tous vos faits éclatans pour le Ciel
ne sont rien.



Condé, dont tous les temps van-
teront la memoire,

120 MERCURE

Vous apprend aujourd'huy la véritable gloire,

*Et qu'un parfait Heros doit mon-
rir en Chrestien.*

- La médaille que vous trouverez icy gravée, vous doit être un présent fort agreable, puisque la face droite vous fera voir le Portrait de ce grand Prince. Il est à cheval dans le Revers, où-l'on voit un Arc de Triomphe qu'il a déjà passé. On remarque qu'il en montre le chemin à Monsieur le Prince son Fils qui est presque dessous, & qui le montre luy-mesme à Monsieur le Duc dont il est suivy. On y lit ces paroles, *Patre viam monstrante.*

Vous n'aurez que le mois prochain la Copie des Lettres Patentes ;





Patentes , & des Statuts de
l'Academie Royale d'Angers,
que j'ay promis de vous en-
voyer. Cependant pour ne
pas manquer tout à fait à ma
parole , je vay vous apprendre
les noms de tous ceux qui
composent cette Compagnie.



L I S T E

D E S

T R E N T E A C A D E M I C I E N S

*de l'Academie Royale d'Angers,
nommez pour la premiere fois
par le Roy.*

Monsieur Arnauld Evê-
que d'Angers, & Abbé
de saint Nicolas , que son ex-
trême application à la condui-
te de son Diocèze n'a pas em-
pêché de venir à Angers le
Janvier 1487. F

pesché de donner à son Clergé deux Livres de beaux reglemens pour la discipline Ecclesiastique.

Monsieur Béchameil, Chevalier, Marquis de Nointel, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître ordinaire des Requestes de l'Hostel, Intendant de la Generalité de Tours, moins considerable par ces grands Emplois, que par ses lumieres & par son erudition.

Monsieur de Beaumont, Chevalier, Seigneur d'Autichamp & de Miribel, Lieutenant de Roy, & Commandant dans la Ville & Château d'Angers, celebre par les grands services qu'il a rendus dans les Armées du Roy, avec autant de valeur que de prudence.

Monsieur de Bauru, Chevalier, Comte de Serrant, Conseiller du Roy en ses Conseils, cy-devant Chancelier de Monsieur, Frere unique de sa Majesté, heritier du merite, & de l'esprit de Monsieur de Bauru son Pere.

Monsieur Arnault, Abbé de Vostre-Dame de Chaumes.

Monsieur l'Abbé ménage, connu par un tres-grand nombre de beaux Ouvrages en plusieurs Langues.

Monsieur Arthaud Prêtre, Docteur & Doyen de la Faculté de Theologie dans l'Université d'Angers, Archidiaque de l'Eglise Cathedrale, & cy-devant Conseiller au Presidial de la mesme Ville. La Province luy est redevable de deux Cartes Geographiques tres-

exactes du Duché d'Anjou, & de beaucoup de recherches curieuses qu'il a faites sur l'Histoire Ecclesiastique de cette Province, il a fondé dans l'Université d'Angers une Chaire de Theologie.

Monsieur l'Abbé le Peletier, qui a donné au public une traduction en François de la Vie du Pape Sixte V. de l'Italian de Gregorio Leti, une œuvre de l'Histoire de la Guerre de Chypre composée en Latin par Antoine Maria Gratiani, Evêque d'Amelia, & qui est prest de faire imprimer l'Histoire de la Chine, qu'il a traduite du Latin du Pere Martin Martini, Jésuite Allemand.

Monsieur Heard, Prestre, qui a travaillé à plusieurs ouvrages où la science & la pieté se sont également fait connoître.

Monsieur Gohin, Conseiller du Roy, premier President du Presidial d'Angers, choisi par l'Academie, pour faire cette année le Panegyrique du Roy.

Monsieur de la Brunetiere, Chevalier, Seigneur du Plessis de Gesté, cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment du Plessis Belliere.

Monsieur Bernier, Docteur en médecine, fameux par ses longs Voyages dans le Levant, par les Relations qu'il en a données, & par l'abregé qu'il a fait, en Latin & en François, de la Philosophie de Gassendi.

Monsieur Charlot, Echevin perpetuel, cy-devant Maire, & Capitaine general de la Ville d'Angers.

Monsieur de la Bigottiere de Perchanbault Prestre, Conseil-

**ler honoraire au Presidial
d'Angers.**

**Monfieur Verdier, Confeil-
ler honoraire au Presidial
d'Angers, Echevin perpetuel
de la Ville, & Profefleur Royal
du Droit dans l'Univerfité
d'Angers.**

**Monfieur Gourreau, Con-
feiller honoraire au Presidial
d'Angers, Doyen des Echevins
perpetuels, Secretaire de l'A-
cademie, qui a traduit diverses
Lettres Latines du ſçavant Pe-
re Fronteau, Chancelier de
l'Univerfité de Paris, & qui a
achevé la traduction commen-
cée par monfieur de Launay,
du Commentaire poſtume de
monfieur d'Aprineau ſur la
Coûtume d'Anjou, & compo-
ſé quelques autres Ouvrages
de Pieté.**

Monsieur de Roye, Docteur Regent en Droit dans l'Université d'Angers, qui a donné au public, un Livre de *lure patronatus*, un autre de *Missis Dominicis; Institutiones juris Canonici*, & plusieurs Traitez sur diverses matieres de Droit Civil & Canonique. Il est mort depuis l'établissement de l'Academie. On a nommé en sa place Monsieur Constantin, grand Prévost d'Anjou, cy-devant Officier dans le Regiment des Gardes.

Monsieur Guinoiseau de la Sauvagere, Conseiller honoraire au Presidial d'Angers.

Monsieur Moreau du Plessis, Conseiller au Presidial d'Angers, Echevin perpetuel de l'Hostel de Ville.

Monsieur Grandet, Con-

seiller au Présidial d'Angers ,
Echevin perpetuel de l'Hôtel
de Ville, à qui Angers est re-
devable des soins qu'il a don-
nez , pour solliciter en Cour
l'établissement de l'Academie :
& qui a procuré à la Compa-
gnie du Presidial les belles
Lettres Patentes , en conse-
quence desquelles, les Officiers
ont droit de porter la Robe
rouge.

- Monsieur Poquet de Livon-
niere, Conseiller au Presidial
d'Angers , Auteur des Por-
traits des plus fameux Avocats
du Parlement de Paris , qui
ont esté veus en manuscrit,
avec une approbation gene-
rale.

Monsieur Martineau, Con-
seiller & premier Avocat du
Roy au Siege Presidial d'An-
gers.

Monsieur Martineau de Princé, vivant Prévost d'Anjou Secrétaire du Roy, Maison & Couronne de France. On a nommé pour remplir sa place monsieur Cupis de Teildras, Conseiller au Presidial d'Angers, Echevin perpétuel, & cy-devant maire de la Ville.

Monsieur de Launay, Avocat au Parlement de Paris, & Professeur Royal du Droit François dans l'Université de la même Ville; qui a donné au public un Traitté de la Chasse, quelques Harangues, & des Notes sur des Autheurs du Droit Civil.

Monsieur Petrineau, cy-devant Président de la Prevosté, Royale, Police, & Conservation des Privileges de l'Université d'Angers, premier E-

chevin de la Ville, qui travail-
le depuis quelque temps à
l'Histoire d'Anjou.

Monsieur Frain du Trem-
blay, cy-devant Conseiller au
Presidial d'Angers, Auteur
d'un Livre contre le Jeu; d'un
autre sur la vocation Chré-
tienne des Enfans, de quel-
ques Ouvrages de controver-
ses; & qui est sur le point de
donner deux autres Ouvrages;
l'un de morale & de politique;
l'autre, *l'Idée d'un parfait Magi-
stre.*

Monsieur Nivart, Avocat au
Parlement, à qui le public doit
un commentaire de Monsieur
de la Cotte, sur les Institutes
du Droit Civil: qui a fait plu-
sieurs Vies de Jurisconsultes,
& d'autres Ouvrages, non en-
core imprimez.

Monsieur Bloüin de la Pi-
quetiere , fort versé dans la
connoissance de l'Histoire , &
des belles Lettres.

Monsieur Daburon, Avocat
au Presidial d'Angers, Procureur
de Ville , & Docteur ag-
gregé dans l'Université d'An-
gers , & tres-distingué dans le
Barreau.

Monsieur Breillet de la Vi-
latte, qui a fait des traductions
de plusieurs Ouvrages Latins ,
en prose & en Vers , non im-
primez.

Voila un fort grand nombre
d'Illustres qui peuvent compo-
ser un corps utile au public.
Outre ces trente Academi-
ciens nommez par sa Majesté,
il y a quelques autres person-
nes , qui par les Statuts & les
Lettres Patentes ont entrée

dans l'Academie à cause de leurs dignitez , & de leurs charges , pendant qu'ils les possèdent, sçavoir.

MONSIEUR l'Evêque d'Angers.

MONSIEUR le Lieutenant de Roy de la Ville & Chasteau.

MONSIEUR le premier President du Presidial.

MONSIEUR le Lieutenant General de la Senechaussée , & Siege Presidial.

MONSIEUR le Maire de la Ville.

MONSIEUR le Procureur du Roy au Presidial par un ordre expedie depuis les Lettres patentes.

Vous avez entendu faire beaucoup de Contes d'Apparitions d'Esprits, que vous avez traitez d'Imagination & de rêverie , & vous avez eu raison.

Voicy une histoire sur ce sujet.

que je vous garantis très-
vitable. Vne Dame de Provin-
ce, jeune & bien faite, de-
meura Veuve par la mort d'un
Mary qui luy laissa un grand
douaire, & peu de chagrin de
sa perte. Quand elle n'eust eu
qu'un bien aussi considerable
que celuy qu'elle avoit, elle
n'eust assurément pas manqué
d'amans, mais les charmes de
sa personne luy en attiroient
encore, c'estoit pour avoir une
grosse Cour. Parmy ceux qui
s'attacherent à elle, il y en eut
deux qui se distinguèrent, &
par leur merite, & par leurs
assiduitez. Le choix de la Dame
eust pû estre toujours incer-
tain, s'il n'y eust eu que sa rai-
son qui eust dû se mesler de le
faire, car les bonnes qualitez
des deux Cavaliers estoient

assez égales, mais le panchant s'en mesla, & la determina à preferer celui qui estoit Colonel à l'autre qui ne l'estoit pas, & qui avoit le titre de Comte. Ce panchant n'alloit pas jusques à la rédre injuste à l'égard du Comte, à qui son cœur n'étoit pas si favorable. Elle connoissoit tout son merite; elle l'envioit si elle n'eust pas vu l'autre, & il n'avoit à se plaindre que du je ne sçay quoy, mais c'en estoit bien assez, car enfin la tendresse n'estoit pas pour luy. Les choses estoient en cet estat lors que les Imperiaux allerent mettre le Siege devant Bude. Vous n'eussiez peut-estre pas crû que Bude ny les Imperiaux eussent rien à faire icy. Le Colonel eut des raisons particu-

lières & pressantes pour aller à ce Siège. Vous jugez bien qu'elles devoient l'être pour luy faire abandonner une jolie Femme, déjà fort ébranlée en sa faveur, & dont encore un petit nombre de soins & d'affiduités auroient peu être entièrement achevé la Conquête. Ce qu'il y avoit même de plus fâcheux pour luy, c'est qu'il laissoit auprès d'elle un Rival redoutable par luy-même, & qui pouvoit bien le devenir encore davantage par l'absence du Colonel. Cependant il partit après avoir pris toutes les précautions possibles contre ce Rival. Il mit les Femmes de Chambre dans ses intérêts, assura des récompenses à des Espions, soupira très-douloureusement, & mē-

me , à ce qu'on dit , pleura auprès de la Dame en la quittant. On ne sçauroit mettre un meilleur ordre à ses affaires dans un départ ; aussi y a-t-il apparence qu'il ne tint pas à cela qu'elles n'allassent bien. Ce qui commença à les faire mal aller, c'est qu'il fut tué devant Bude. Ne vous estonnez pas de cette expression , j'avouë qu'ordinairement il n'y a rien de plus mauvais que de mourir , mais icy ce n'est pas de mesme ; il arriva quelque chose de pis au pauvre Colonel. Il fut fort regretté de la jeune Veuve , & sa bravoure extrêmement louée de Monsieur le Comte qui approuvoit fort qu'on allast à Bude soutenir l'intérêt commun de la Chrétienté. Il n'oublia rien pour

consoler la Dame , & à l'avantage naturel qu'a un Vivant sur un Mort , il joignoit un redoublement de soins , qui selon toutes les apparences devoient tost ou tard faire leur effet. Il ne se voyoit plus de Rival qu'il eust lieu de redouter ; il ne falloit que faire oublier celui qui n'estoit plus ; il y auroit eu bien du malheur s'il n'eust réussi dans cette entreprise. Cependant le succès eust pu estre un peu lent sans ce qui arriva. Peu de jours après qu'on eut receu la nouvelle de la mort du Colonel , la jeune Veuve dit qu'il estoit venu la nuit faire du bruit dans sa Chambre , qu'elle l'avoit entendu tres-distinctement , à diverses reprises , & mesme on luy étoit

bien obligé de ce qu'elle ne disoit pas qu'il luy fust apparu. Ce Comte a qui elle tint ce discours , ne put avoir la complaisance de ne la pas contredire. Il luy soutint, même avec quelque sorte de dureté , & d'impolitesse , si l'on peut parler ainsi , qu'elle ne devoit attribuer le tout qu'à son imagination. Peut-estre il croyoit effectivement ce qu'il disoit , & il n'estoit pas content que l'imagination de la Dame fust assez vive sur le chapitre de son Rival pour se le représenter ainsi. Peut-estre aussi croyoit-il que le Rival pouvoit revenir en effet , & il estoit du moins aussi fâcheux pour luy qu'un Mort le vint troubler auprès d'une personne sur laquelle il ne pouvoit

guere conſerver de pretenſions, & qu'il euſt dû honneſtement ceder aux Vivans. Quoy qu'il en ſoit, il avoit aſſez de ſujet de chagrin pour nier fortement le retour du Colonel, & c'eſt ce qu'il fit. La Dame, naturellement intereſſée à en garantir la verité, afin de ne pas paſſer pour folle, y eut encore un intereſt plus caché & du moins auſſi conſiderable, qui eſtoit de ſoutenir qu'elle eſtoit bien digne d'une marque de tendreſſe ſi extraordinaire, & du ſouvenir des gens de l'autre Monde. Elle trouvoit mauvais qu'on lui conteſtât cet honneur cômme ſi elle ne l'eût pas mérité, & elle en eut un grand démêlé avec l'incrédule Comte. La choſe

alla au point que fur ce qu'il dit qu'il ne croiroit jamais que ce qu'il verroit ou entendroit, elle s'offrit à luy faire voir le Mort, ou du moins l'entendre, & luy permit de venir passer une nuit dans sa chambre, car que n'eust-elle pas fait pour le convaincre ? Le Comte accepta volontiers le party, au hazard d'être batu par l'Esprit, qui ne devoit pas luy vouloir du bien ; mais il pouvoit aussi se presenter quelque occasion de s'en vanger, en luy faisant voir un Rival plus heureux que luy. Le Cavalier vint, la Dame se coucha ; la chambre fut bien éclairée ; des Femmes de Chambre y firent bonne garde, & luy, qui en attendant que l'Esprit arrivast de l'autre Monde, rouloit dans sa teste

des pensées qui estoient tout à fait de celuy-cy, ne put trouver d'occasion heureuse. Il pesta bien contre les Bougies, contre les Femmes de Chambre, & contre la Dame même qui prenoit des precautions si veritables. Estre enfermé une nuit si inutilement avec une jolie Personne, & qu'on aimoit ! Figurez-vous quel chagrin ! La Dame de son costé n'estoit pas contente, mais c'estoit parce que l'Esprit ne venoit point. Il y alloit de son honneur qu'il parust, ou qu'il fist dans la Chambre quelque fracas digne de luy ; cependant il n'en fit rien, & elle ne reçut pas trop bien les plaisanteries qu'elle eut à essuyer de la part du Comte, qui traitoit d'un air fort insultant un Rival

mort & qui ne revenoit point : c'estoit deux raisons pour ne le ménager guere. La Dame espera qu'une autre nuit pourroit estre plus heureuse, & que le Colonel ne se laisseroit pas plus long-temps mepriser & elle permit au Comte de revenir. Il y eut quelque petit bruit cette nuit là, mais pour dire la verité, ce n'estoit pas le bruit d'un Esprit. La Dame eut encore peu de satisfaction, & le Comte aussi, qui n'en étoit pas mieux pour ces deux nuits passées auprès de la jeune Veuve. Cependant le voisinage s'aperçut de ces deux nuits-là, il en courut quelque bruit sourd, & la medisance fit assez de mention du Comte & point du tour de l'Esprit. Le Comte vit aussi-tost l'effet

avantageux qu'il en pouvoit tirer. Il fit aller cela jusqu'aux oreilles de la Dame, & après toutes les préparations nécessaires, il luy fit entendre que sa réputation commençoit à chanceler; que le Public ne croiroit rien s'il ne vouloit ny de l'Esprit, ny de toutes les précautions qu'elle avoit prises; qu'il n'y avoit qu'un moyen de sortir bien de cette affaire, & que ce moyen étoit de l'épouser. A ce raisonnement qui n'étoit pas mauvais, se joignoient des discours pleins de tendresse, son mérite, & la mort du Colonel. Qu'eust fait la Dame? Elle étoit fort jalouse de sa réputation, elle épousa le Comte. Si ce Pauvre Colonel étoit effectivement revenu, il étoit

bien malheureux de n'avoir pris cette peine-là que pour haster le bon-heur de son Rival , & s'il n'étoit pas revenu, il estoit bien malheureux qu'on l'eust assez aimé pour se le persuader.

Je vous envoie encore un Air de Monsieur l'Abbé. Vous le trouverez du moins aussi beau que celui du mois passé, de la composition de cet Illustre Auteur.

AIR NOUVEAU.

C'Est en vain que l'Hiver contraire à nos desirs.
 Vient troubler la douceur des innocens plaisirs,
 Que Flore nous offroit dans la Saison nouvelle,

Tout

*Tout répond à mes vœux , Iris est
sous ma loy ,*

*Et l'Amour me répond qu'elle sera
fidelle.*

*Hiver , frimats , glaçons , tout est
Printemps pour moy.*

Le 17. du mois passé le Pere
Quartier, l'un des Professeurs
de la Rhétorique au Collège
de LOUIS LE GRAND , pro-
nonça une Harangue Latine,
à l'honneur du Roy sur la des-
truction de l'Herésie , dans
laquelle il fit voir avec autant
de justesse que d'Eloquence,
que la Pieté avoit esté le seul
motif qui avoit inspiré au Roy
le dessein d'une si glorieuse en-
treprise , que la sagesse luy
avoitourny les moyens de
l'exécuter , & que le bonheur
en avoit rendu le succès tel

Janvier 1687.

G

qu'on eust pû le souhaitter. Monsieur le Cardinal Ranuzzi avec plusieurs Prelats & un grand nombre de personnes d'un rang distingué y assista, & fut complimenté par des Enfans de la premiere qualité. Tout le monde fortin fort satisfait de l'Orateur, & particulièrement de ce qu'il loua ce Cardinal d'une maniere qui répondit parfaitement à l'idée que toute la France a conçüe de son merite. Le lieu où se prononça la Harangue estoit orné de quantité d'inscriptions & de devises qui renfermoient tous les moyens dont le Roy s'est servy pour détruire l'Herese en France. Vn Arc de triomphe d'un Ordre Toscan estoit à l'entrée. La Religion tenant dans sa main droite un

Calice sur lequel estoit une Hostie lumineuse, & ayant le saint Esprit au dessus de sa Tête, y paroissoit dans l'endroit le plus élevé sur un Chaire tiré par deux Chevaux blancs. On voyoit le Roy sur un Piédestal à costé d'elle, avec un Sceptre à la main, pour faire voir que sa justice & l'autorité de ses Edits sont les seules Armes dont il s'est servy pour détruire l'Herésie qu'on avoit représentée à ses pieds sous la figure d'une Hidre. Les Bustes de Henry IV. & de Louis XIII. qui ont commencé si heureusement à affoiblir l'Herésie dans le Royaume, estoit auprès de la Figure du Roy. Celles de Henry IV. estoit à la droite sur un Fronton composé avec ce mot, *debellavit*, écrit

dans la Frise au dessous de ce Fronton. On sçait que ce Prince affoiblit extrêmement le party des Heretiques en leur ôtant leur plus ferme appuy, lors qu'il renonça publiquement aux erreurs dans lesquelles il avoit vescu jusqu'alors, ce qui engagea les Princes de son Sang à embrasser comme luy la Religion Catholique. Cette action estoit representée dans un Bas-relief en forme d'ovale, qu'on voyoit dans l'entredeux des Colonnes avec cette inscription, *Hæresis ejurata*. Le Buste de Louis XIII. placé sur un semblable Fronton au dessus duquel on lisoit ce mot dans la Frise, *Domus*, faisoit face de l'autre costé au Buste de Henry IV. Ces autres Mots, *Oppella expugnata*, marquoient

dans le bas Relief entre les Colomnes, que la prise de la Rochelle avoit reprimé la rebellion des Heretiques, qui s'étoient retirez dans cette place avec toutes leurs forces. Un Cartouche qu'on avoit placé dans le Fronton de la porte, representoit la demolition du Temple de Charenton avec ces mots: *Edictum Nannetense abrogatum*, & cet autre mor plus bas *Extinguit*, pour faire voir que le Roy a entierement éteint l'Herésie, en cassant l'Edit de Nantes, & en faisant détruire ce Temple. Tout l'appareil de la Salle destinée à la ceremonie, estoit disposé par rapport au dessein de la Harangue qu'on y devoit prononcer. Cette inscription generale qu'on lisoit d'abord dans une

Frise qui regnoit autour de la
Salle.

LUDOVICO MAGNO.

AUCTA RELIGIONE.

DEFENSA, RESTITUTA,

AMPLIFICATA.

faisoit connoître que cet ap-
pareil estoit consacré à la
Gloire de Louis LE GRAND,
pour avoir soutenu les droits
de l'ancienne Religion, réta-
bli son culte dans tous les en-
droits du Royaume où l'He-
resie l'avoit aboly, étendu ses
bornes non seulement dans la
France, mais encore dans les
Pais étrangers. Sous un riche
Dais estoit le Portrait du Roy,
soutenu d'un costé par la Pieté,
de l'autre par la Sagesse, tan-
dis que la Felicité le couron-
noit, ce qui faisoit voir que
la Pieté ainspié à ce grand

Monarque le deſſein d'exterminer l'Heréſie, que la Sageſſe luy en a fourny les moyens, & que la Felicité a couronné cette glorieuſe entrepriſe. C'eſt ce qu'exprimoit cette inſcription.

EXTINXIT,
INSPIRANTE PIETATE,
PROMOVENTE SAPIENTIA,
FELICITATE CORONANTE.

A l'autre bout de la Salle, & vis à vis du Portrait du Roy, on voyoit la Religion dans une attitude qui faiſoit connoiſtre ſa tranquillité. Elle avoit les yeux arreſtez ſur ce Monarque, comme pour le remercier du repos qu'elle luy doit, ce qu'elle exprimoit par deux Deviſes. Le Corps de l'une eſtoit une haute Montagne, éclairée preſque de tous

costez par les rayons du Soleil lors qu'il s'approche du Midy, avec ces paroles Italiennes pour ame, *Piu s'inalza, piu m'el lustra*, pour faire entendre que plus le Roy est devenu grand par ses Vertus & par ses Conquestes, plus il a travaillé à honorer la Religion. Une Vigne devenuë plus belle & plus étenduë par l'appuy qu'elle recevoit d'un grand arbre, faisoit le Corps de l'autre Devise, & ces mots luy servoient d'ame, *Amplificat, fulcit, tutatur & ornat*, ce qui faisoit voir, que si la Religion s'est étenduë si loin au dedans & au dehors du Royaume, elle en est redevable à la Pieté du Roy.

La Galerie qui regne sur les trois faces de la Salle, estoit tenduë d'une Tapissierie de

verdure sur laquelle on avoit
disposé dix Inscriptions qui
expliquoient les moyens dont
le Roy s'est servy pour détrui-
re l'Herésie en France. La pre-
miere Inscription marquoit
que le Roy ayant esté aux He-
reriques les Charges qu'ils pos-
sèdoient dans l'Epée & dans la
Robe, & les ayant éloignez
du Commerce & des Ecoles,
avoit rendu l'Herésie aussi mé-
prisable, qu'elle l'estoit lors
qu'elle avoit commencé à se
répandre. En voicy les termes.

Q U O D
DIRECTAM AVLA PORCO, CASTRIS.
COMMERCIO, SCHOLIS,
HÆRESIM
AD NATALES TENEBRAS,
AC PRIMAM IGNOBITATEM
DAMNAVIT.

Cette Inscription estoit ex-

G S

pliquée par deux Devises,
dont la premiere avoit pour
Corps un Vaisseau qu'on dé-
charge de ses Marchandises,
pour le sauver plus aisément
du naufrage. On y lisoit ces pa-
roles, *Feres iactura Salutem.*

Sen Salut viendra de ses pertes.

Quelques Arbres, dont on a
coupé toutes les branches à la
réserve de celles qui sont à la
cime, faisoient le Corps de la
seconde Devise avec ces paro-
les, *Ut Celo affurgant.*

*Afin que vers le Ciel ils puissent
s'élever.* U O

La seconde Inscription ex-
pliquée par deux Devises com-
me toutes les autres, estoit
conçue en ces termes.

QUOD

EXCISIS TOTA GALLIA
 FANIS IMPIIS MILLE,
 ERECTIS SACRIS ÆDIBUS
 SEXAGINTA,
 HÆRESBOS FUNDAMENTA
 CONVULSIT,
 RELIGIONIS DITIONEM
 AMPLIAVIT.

Des Montagnes & des Rochers entassez les uns sur les autres pour escalader les Cieux, & renversez par un coup de foudre, marquoient les Temples des Heretiques abatus dans tout le Royaume. Ces paroles servoient d'Ame à cette premiere Devise, *Quod contra superos extracta.*

Contre le Ciel ils estoient élevez.
 L'autre Devise estoit le Soleil, qui d'un costé fait fondre des Montagnes de neiges, &

148. **MERCURE**
de l'autre éleve des Vapeurs,
avec ces mots , *Hinc destruit,*
erigit inde.

*S'il abat d'une part , il éleve de
l'autre.*

La troisieme Inscription
comprenoit par ces paroles
l'éloignement des Ministres
qui soutenoient les esprits
dans les Erreurs de Calvin, &
dont la presence auroit em-
peché les progrès de la Reli-
gion Catholique.

Q U O D
PULSIS E REGNI FINIBUS.
DETIFERÆ DOCTRINÆ
M A G I S T R I S,
SUUM HABERE PRÆSIDIUM
AC SUEM OMNEM ERIPUIT.

La premiere Devise estoit
une Hydre avec toutes ses
Têtes abattues, & des mots
Ne querit absist. nocere.

*Separez-les du Corps , leur venin
ne peut nuire.*

Dans la seconde on voyoit
l'Aurore dissipans par sa pre-
sence ces petits feux qui lui-
sent quelquefois pendant la
nuit , & qui conduisent in-
sensiblement dans les preci-
pices , & dans les Rivieres,
Funeſtos diſſipat ignes.

*Leur faux brillant trompoit , son
éclat les diſſipe.*

Les Enfans des Calvinistes
que le Roy s'est chargé luy-
même de faire élever dans la
Religion Catholique , fai-
soient le sujet de la quatrième
Inscription , dont voicy les
termes.

Les deux Devises estoient,
l'une de jeunes Sauvageons
enter sur de bons arbres avec
ces paroles, *illic veniens felicius.*

*Ils seront en ce lieu beaucoup
mieux élevez :*

& l'autre, une branche de Co-
rail , qui ne devient précieux
qu'après avoir esté tiré de Mer
avec ce mot *Radicato nulla, fra-
dicato tutius vale.*

*De la main qui l'arrache il reçoit
tout son prix.*

La cinquieme Inscription
regardoit les avantages que la
Religion Catholique a retirez
des Missionnaires que Sa Ma-
jesté a envoyez dans tous les

GALANT. 151

endroits du Royaume où l'Herésie s'estoit répandue, ce qui estoit marqué par ces mots.

Q U O D

IN SINGULAS GALLIAE

PROVINCIAS

MISSIS DIVINI VERBI

PRÆCONIBVS

POPULIS ERRORES MALOS

DEPULIT,

PRISTINAM RELIGIONIS

SPECIEM

REVOCAVIT.

Elle estoit accompagnée de ces deux Devises. L'Astre qui precede le lever du Soleil avec ces paroles, *Fugat tenebras, lucemque reducit.*

Il ramene le jour en chassant les tenebres.

Des Phares elevez sur le bord de la Mer, *Monstrant portumque, viamque.*

Ils montrent le chemin, & conduisent au Port.

La sixième Inscription étoit sur la bonté avec laquelle le Roy a reçu les nouveaux Convertis, se faisant un plaisir de les combler de ses graces, afin de porter ceux qui demeu- roient engagez dans l'Herésie, à suivre l'exemple des autres, Voicy les termes de l'Inscription.

Q U O D

REGIA IN DESERENTES HÆRESIM
LIBERALITATE,
CÆTEROS AD EANDEM
ABIURANDAM
INVITAVIT.

Les deux Devises qui l'expli- quoient, estoient, la première une Nacre de Perle qui s'ouvre en mesme temps que le Soleil levant fait tomber la rosée,

avec ces paroles, *Donaviam inveniant.*

Ses Presens luy font un passage.

La seconde representoit des Vapeurs élevées par la chaleur du Soleil, avec ces mots, *Et nos Cælo tua munera tollunt.*

*Vos bien-faits tout-puissans nous
élevent au Ciel.*

On connoissoit par ces paroles de la septième Inscription,

Q U O D

OBSTINATAM HÆRESIM

SOLO MILITUM STREITU

RELIGIONIS DOCILEM

F E C I T.

que si le Roy après avoir employé les plus doux moyens, s'estoit veu contraint de recourir à des remèdes un peu plus forts, on avoit deu plutôt l'imputer à la bonté & à la tendresse qu'il avoit pour ses Sujets

Heretiques, qu'à aucune envie d'user de rigueur contre eux.

Des Chiens qui couroient après des Brebis égarées pour les ramener dans le Troupeau, faisoient le Corps de la première Devise avec ce mot, *Vas amico.*

C'est une douce violence.

L'autre estoit un Diamant que l'on taillott, avec ces paroles, *Ben mi fa chi mi ferisce.*

Qui me frappe me fait du bien.

La revocation de l'Edit de Nantes estoit expliquée en ces termes dans la huitième Inscription.

Q U O D
AFFLICTAM PRÆTERITIS.
CLADIBUS
HÆRESIM
EDIOTI NANNETENSIS
ABROGATIONE CONFECTA

Le nœud Gordien coupé par la main d'Alexandre, faisoit le Corps de la premiere Devise qui accompagnoit cette Inscription avec ces paroles, *Frustra tentassent alij.*

D'autres en vain l'auroient tenté.

La seconde estoit une Colonne, qui par sa chute entraînoit dans sa ruine tout un Edifice qu'elle soutenoit. *Traxit cum se ruinam.*

Elle entraîna en tombant tout le reste après soy.

Les deux Devises qui accompagnoient la neuvieme Inscription étoient en ces termes

Q U O D

CONSTANTE FIDELITATE ET FIDELI

RELIGIONI PONDUS AC

PRETIUM

ADDIDIT.

faisoient connoître que le Roy

a plus fait pour la Religion par les exemples de sa pieté, que par tous les autres moyens dont il s'est servy contre l'Herésie. La premiere estoit une pierre d'Aiman enlevant plusieurs anneaux de fer, *Non vi, sed virtute.*

Par sa vertu plutôt que par la force.

La seconde estoit le Soleil avec un Cadran, une Pendule, une Montre, &c. *Omnibus exemplum est, & regula.*

Il est de tous le modèle & la règle.

La dernière Inscription marquoit que le zèle du Roy pour la Religion Catholique ne s'est pas renfermé dans la France, mais qu'il s'est étendu dans l'Europe par l'appuy qu'il a donné aux Princes ses Voisins dans les affaires de la Religion,

& mesme dans les Pays les plus éloignez par les Missions , & par les celebres Ambassades qu'il y envoie dans l'esperance d'y établir le Culte du vray Dieu. Cette Inscription qui se lisoit en ces termes ,

Q U O D
 STABILITATEM INTRA LIMITES
 IMPERII GALLICI
 RELIGIONEM
 IN REMOTISSIMAS ORAS
 PROPAGARE

FELICITER PERTENTAVIT.
 estoit expliquée par ces deux Devises. La premiere avoit pour corps le Soleil qui du centre de l'Univers ou Copernic le fait immobile, répand sa lumiere dans tout le monde.

Hinc totum lucet in orbem.

De là dans tout le monde il répand sa lumiere.

La seconde estoit un Fleuve

dans sa source. *Da' suoi a' remonh
D'abord aux Siens, ensuite aux
Etrangers.*

Je passe à une matiere lugubre. On m'écrit de S. Pierre le Montier, que Monsieur le Comte de Reugny - Tremblay est mort depuis quelque temps, dans cette Province. Il estoit aîné de sa Maison, avoit bien servy, & fut Colonel d'Infanterie dès l'an 1645. Il avoit esté choisi à la dernière convocation de l'Arriere-Ban, pour commander toute la Noblesse de Nivernois, & il donna dans ce Poste des marques de sa valeur en diverses occasions. Ses Ancestres qui se sont toujours montrez dignes de leur naissance, ont paru dans les plus beaux Emplois depuis plus de quatre Siecles. On m'apprend une cho-

se fort singuliere qui regarde
cette Famille , touchant un
Tombeau qui avoit esté élevé
dans le Chœur de l'Eglise de
Saint Martin du Pré , proche
d'Onzy en Nivernois , dans
lequel on avoit mis le corps de
Françoise de la Riviere , Fem-
me de Messire François de Reu-
gny , Dame d'honneur de la
Reyne Marguerite. Ce Tom-
beau étoit toujours demeuré de
la maniere qu'il avoit esté con-
struit jusqu'à l'année 1682. que
le Curé du lieu le fit abatre. On
y trouva le corps de cette Da-
me encore tout entier, palpable,
& tel qu'il pouvoit estre le jour
qu'on l'y mit. Ses habits n'é-
toient endommagez en aucune
sorte, quoy qu'il y eust 77. ans
qu'elle fust morte , comme il
paroissoit par l'Inscription. Ap-

paremment on enterroit en ce temps-là les Personnes de qualité avec leurs habits. Monsieur le Viscomte de Reugny, Ecuyer ordinaire du Roy, petit Fils de cette Dame, ayant sceu la chose, en parla à Monsieur l'Evêque d'Auxerre. Ce Prelat se fit instruire de la verité, & ensuite ordonna au Curé de faire rétablir le Tombeau. Quelques-uns veulent attribuer la conservation de ce Corps au soin que l'on avoit pris de l'embaumer; mais d'autres pretendent que dès qu'un Corps embaumé est mis à l'air, il se reduit en poussiere, ce qui n'est point arrivé à celui-là, qui a esté exposé plus de quinze jours. Si c'est marque de Sainteté, cela donnera bonne opinion de la Cour de la Reyne Marguerite.

Le

Le 4 de ce Mois mourut icy
Messire Antoine le Feron, Ser-
gneur de la Varanne, Doyen
en la Cour des Aides. Sa mort
avoit esté précédée quelques
jours auparavant de celle de
Monsieur le Feron son Fils, qui
a esté Lieutenant Criminel, &
qui depuis avoit esté receu
Conseiller au grand Conseil.

Vous sçavez sans doute la
mort de Messire Hyacinthe Ser-
roni, Premier Archevêque
d'Albi, arrivée à Paris dans
sa 70. année le septième de ce
Mois apres une longue maladie,
pendant laquelle elle avoit re-
ceu tous ses sacrements avec la
mesme piété & la mesme édi-
fication dont il a donné des mar-
ques dans tout le cours de sa
vie. Il naquit à Rome le 30.
Aoust 1617. Ayant remoigné
Janvier 1487. H

des sa plus tendre jeunesse de l'inclination pour l'estat Ecclesiastique, le Pape Urbain VII^e. luy donna l'Abbaye de Saint Nicolas située dans Rome, lors qu'il n'avoit encore que huit ans. La grace de sa vocation luy inspira le soin de se consacrer à Dieu par l'Ordre de S. Dominique, & il s'y distingua en peu de temps par sa vertu, & par les progrès qu'il fit dans les sciences. Il fut digne du Bonnet de Docteur à la sortie des Ecoles de Theologie, & le Pere Mazarin, Maître du Sacré Palais, frere du Cardinal Jules de ce nom, premier Ministre de France, ne trouva point dans Rome un plus digne sujet pour l'aider dans les fonctions de cette charge, qui demande

une érudition singulière & une grande vigilance dans ceux qui l'exercent. Le Pere Mazarin ayant esté créé Cardinal du Titre de sainte Cecile, & nommé par le Roy à l'Archevesché d'Aix, pria le Pere Serron de l'accompagner en France pour se servir de ses conseils. Son rare mérite le fit bientost connoistre à la Cour. Le Roy voulut arrester en France un homme qui auroit esté l'ornement de tous les Pais, où Dieu l'auroit destiné, & Sa Majesté crut rendre service à l'Eglise en ne laissant pas une si grande lumiere dans l'obscurité du Cloistre. Il fut nommé à l'Evesché d'Orange au mois d'Aoust 1646. & sacré au mois de May 1647. & peu de temps apres Sa Majesté le

fit Sur-intendant de la Marine. Il donna dans cet employ des preuves de sa capacité pour les grandes affaires, & de sa fidelité dans le service du Roy. Il fut ensuite envoyé par Sa Majesté en Catalogne en qualité de Visiteur General & d'Intendant de l'Armée, & après la suspension d'Armes entre la France & l'Espagne, le Roy le nomma Commissaire avec Monsieur de Marca alors Evêque de Couzerans, pour le Reglement des Limites. Il se fit admirer par les Ministres d'Espagne dans cette importante negotiation qu'il acheva seul, son illustre Collegue ayant eu ordre du Roy de rester à Perpignan, & lors que le Roy l'appella seul à la Conference de S. Jean de Luz, pour

y soutenir les interets de la France sur le fait des Limites en presence de Messieurs le Cardinal Mazarin & de Dom Louis de Haro, il les menagea avec une habileté, une prudence, & un zele si extraordinaire qu'il s'attira l'admiration de ces deux grands hommes, & merita l'approbation de Sa Majesté, à qui il venoit de rendre un service si considerable. Le Roy persuadé de son merite le nomma à l'Evêché de Mende au mois de Mars 1661. & le pourvut de l'Abbaye de la Chaise - Dieu le 11. Octobre 1662. Enfin voulant faire ériger l'Eglise d'Alby en Metropole, Sa Majesté l'en nomma premier Archevêque le 7. Aoust 1676. Il s'est asseurement rendu digne du juge-

mont avantageux que Louis le Grand a fait de sa personne. Il a toujours édifié l'Eglise par sa piété. Il a fait la guerre à l'hérésie, & aux erreurs qui se sont élevées contre la sainte Doctrine. Il s'est appliqué avec beaucoup de zèle au reglement des Diocèses que Dieu luy a confiés. Il n'en a quitté aucune qu'après avoir laissé des marques de ses libéralitez & de son grand cœur, ou dans les Eglises qui dépendoient de luy, ou dans les maisons Episcopales qu'il a habitées. Il a fondé & bâti un College & un Seminaire dans la Ville de Mende. Il a encore fondé un autre Seminaire dans la Ville d'Alby dont sa mort luy a fait laisser le Bastiment imparfait. Il a fait aussi des

liberalitez confiderables aux Religieux de la Chaise - Dieu pour agrandir la Nef & embellir les Chapelles de l'Eglise de son Abbaye. Il a fait bastir un Corps de Logis pour agrandir aussi la maison Abbatiale qu'il trouva toute ruinée, & dans laquelle aucun Abbé n'avoit logé depuis six vingts ans. Il a su joindre la prudence & la moderation à la force du gouvernement. La multitude & la difficulté des affaires, les emplois & les commissions dont le Roy l'a honoré ne l'ont jamais embarrassé, ny détourné de ses exercices ordinaires de Piété. La grandeur ne l'a jamais ébloüy. Il s'est fait aimer universellement par sa modestie, par sa douceur, par son affabilité, & par son

inclination genereuse à rendre service à ses amis, & à obliger tout le monde, en mesme temps qu'il s'est fait honorer par les grandes qualitez. Il n'a jamais fait d'actions publiques qu'il ne se soit fait admirer. L'Eloge funebre qu'il fit de la feuë Reine Anne d'Autriche, Mere du Roy, de laquelle il avoit eu l'honneur d'estre le premier Aumônier, en presence de l'Assemblée du Clergé, & les Discours qu'il a faits dans plusieurs autres Assemblées de l'Eglise Gallicane, & aux Estats de Languedoc, ont toujours esté accompagnés des applaudissemens de ces illustres Compagnies. Il a fait paroître dans toutes ces occasions un attachement incroyable aux inte-

rests de l'Eglise & du Roy, & on a toujours remarqué que s'il avoit le cœur Romain par l'elevation & par la grandeur de ses sentimens, il avoit les inclinations toutes Françoises pour le service de nostre grand Monarque, & qu'il n'avoit point d'autre passion que celle de signaler de plus en plus sa reconnoissance envers Sa Majesté. Il a souhaité d'estre enterré sans pompe dans l'Eglise du Noviciat des Religieux de S. Dominique du Faubourg Saint Germain, où il avoit mis la premiere Pierre. Son cœur sera porté dans l'Eglise Metropolitaine d'Albi par les soins de Monsieur l'Abbé de Camps, nommé à l'Evesché de Pamiers, l'un de ses Execu-

H 1

teurs Testamentaires. Il ne faut pas douter qu'on ne luy rende dans cette Eglise tous les honneurs convenables à sa dignité & à son caractère.

M^r de la Berchère, Archevêque d'Aix a esté nommé à l'Archevesché d'Albi, vacant par la mort de ce Prelat. Je vous ay parlé de luy plusieurs fois; ainsi je ne vous repete point ce que je vous ay déjà dit de sa personne & de son mérite.

Le Jendy 1. de ce mois Monsieur le Cardinal Langrave de Furtemberg reçut le Bonnet des mains de Sa Majesté. Monsieur de Bonneuil, Introdacteur des Ambassadeurs, vint le prendre icy en son Hotel dans les Carrosses du Roy & de Madame la Dauphine; & le mena à Versailles avec monsieur l'Ab-

bé Servient, Camerier de sa
 Sainteté. Ce Cardinal se rendit
 à la Chapelle du Château au
 temps de la messe du Roy ; il
 estoit en Rochet & en Camail
 avec une Soutane violette Mon-
 sieur le Marquis de Blainville,
 grand Maître des Ceremonies,
 le receut à la porte de la Cha-
 pelle & à la fin de la Messe
 Monsieur l'Abbé Servient ayant
 présenté au Roy le Bonnet dans
 un bassin de vermeil doré, Sa
 Majesté le mit sur la teste de
 cette Eminence. Personne ne
 put entendre ce que le Roy dit
 en luy donnant le Bonnet ; mais
 Monsieur de Furstemberg en pa-
 rut tres-content ; & fut accablé
 de complimens & d'honneste-
 tez de toute la Cour. L'après di-
 née Sa Majesté luy donna une
 Audience particuliere qui dura

une heure, & ce Cardinal en fortit encore tres-satisfait & toujours accablé de caresses. Il eut aussi Audience de toute la maison Royale, & l'honneur de baiser Madame la Dauphine en la saluant, & d'avoir un siege plant chez cette Princeesse, & par consequent à toutes les autres Audiences. Il eut de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, de Monseigneur le Duc de Berry, de Monsieur, de Madame, de Monsieur le Duc de Chartres & de Mademoiselle, & ce fut Monsieur de Bonneuil qui le conduisit par tout. Madame parla long-temps Allemand avec luy, & dit aux Dames qu'elles voudroient bien qu'elle se donnast ce plaisir, puisqu'il y avoit long-temps

qu'elle n'avoit parlé cette Langue. Comme Monsieur le Cardinal Landgrave de Furstemberg est généralement aimé, il fut reçu par tout avec joye, & comblé d'honnestetez. Je ne vous dis rien de sa personne ny de sa maison, vous en ayant déjà parlé plusieurs fois.

Le Samedi 18. de ce mois les trois Princes furent baptisez dans la Chapelle du Château de Versailles, par Monsieur l'Evêque d'Orleans premier Aumônier du Roy, en présence de Monsieur Hebert Curé de la Paroisse. Madame la Maréchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France, les porta au Baptême que sa Majesté voulut qui se fît sans cérémonie, mais ce qui n'est point Cérémonie pour la Cour de LOUIS LE

GRAND , en seroit une tres-considerable en tout autre lieu , puis qu'on ne peut rien voir de plus magnifique que lors que toute la Maison Royale est ensemble , sur tout quand elle est parée , & que tous les Princes & Princesses ont leurs Habits enrichis de Pierrieres , ce qui arriva le jour du Baptême. On avoit quitté le deuil , seulement pour ce jour-là , & la magnificence des Habits fut portée au dernier point. Monseigneur le Duc de Bourgogne fut tenu par le Roy & par madame , & nommé Louis. Monseigneur le Duc d'Anjou fut tenu par Monsieur & par mademoiselle , & nommé Philippe , & Monseigneur le Duc de Berry fut nommé Charles & tenu par Monsieur le Duc de Charres , & par mademoiselle

d'Orleans. Sa majesté fit de grandes liberalitez en consideration de ce Baptême.

J'aurois à remplir un Volume de tous les *Te Deum* qui ont esté chantez en action de graces pour le retablissement de la Santé du Roy. Ainsi je vous parleray seulement de quelques-uns. Le 7. de ce mois les Chefs Conducteurs des differens Ouvrages des Gobelins firent faire des Prières solennelles pour ce sujet, dans l'Eglise de Saint Hippolyte leur Paroisse, & donnerent dans cette journée tous les temoignages de joye qui accompagnent ordinairement les Réjouissances publiques, en conservant néanmoins le caractere d'une pieté vrayement chrestienne, qui estoit le principal but de leur action. Le matin à la pointe

du jour on fit une Salve de Boëtes pour annoncer cette grande Feste , & avertir ceux qui devoient y prendre part , de se rendre à l'Eglise. Elle se trouva magnifiquement parée , & l'Autel quoy que fort enrichy , orné d'une maniere simple & noble , qui marquoit bien que c'estoit des gens de goust & de dessein , qui en avoient pris soin ; le Portrait de Sa Majesté estoit exposé au milieu de l'Eglise. Le Service commença sur les dix heures par l'Exposition du Saint Sacrement, apres quoy la Messe fut chantée en Musique de la Composition de Monsieur Oudot. Après la Messe on fit une seconde salve de Boëtes , pour avertir les Pauvres de venir à la distribution de mille pains qui se fit à la porte de l'Eglise. Le Service recommença sur

les deux heures par un sçavant Panegyrique du Roy que fit le Pere Menestrier, Jésuite, qui prit pour texte, *Domine salvum fac Regem*. Il y fit briller également la pieté & l'éloquence, & le finit par ces mesmes mots, *Domine, salvum fac Regem*, ce qui plut & toucha beaucoup ; & parut du temps. Après ce Panegyrique on chanta les Vespres & le Salut, aussi en Musique. Le Salut fut suivy du *Te Deum*, & le soir sur les huit heures, on fit faire une troisième salve de Boëtes, pour avertir le Peuple de venir prendre part à la Réjouissance d'un grand feu que l'on dressa devant la porte de la Maison Royale des Gobelins, où l'on abandonna une piece de Vin, qui fut beuë avec de grandes acclamations de joye pour l'heureux rétablissement d'une Santé si precieuse à l'Etat.

Les Augustins Deschauffez ;
appelez communement les Petites
Peres, estant de Fondation Roya-
le, se crurent d'autant plus obli-
gez de donner dans cette occasion
des marques publiques de leur
joye, qu'ils reçoivent tous les
jours de nouveaux bienfaits de Sa
Majesté. Ainsi apres avoir dit plu-
sieurs Messes pour le Roy durant
son incommodité, & fait plusieurs
Prières qu'ils conclurent par une
Neuvaine solennelle, où le Saint
Sacrement fut exposé à tous les
Saluts, & où ils eurent la conso-
lation de voir tout leur Quartier,
qui n'est pas un des moins peu-
ples de Paris, venir se joindre à
eux pour demander au Ciel l'en-
tiere guérison de ce Monarque,
sçachant que les vœux de toute la
France, & les leurs en particulier
avoient esté exaucez, ils en vou-

lurent remercier Dieu publiquement. Le 9. de ce mois fut choisy pour ces actions de graces, & dez le matin ils le firent connoître par une décharge de trente Boëtes. Le soir ils firent chanter le *Te Deum*. La Musique & la Symphonie estoient de la composition de Mr. Luder, Officier ordinaire de la Musique du Roy. Il y eut une triple salve de cent cinquante Musiquetiers que Monsieur Sroup Colonel du Regiment des Gardes Suisses, avoit envoyez dans leur Court. La premiere se fit au commencement du *Te Deum*, la seconde à la fin, & la troisieme après la Benediction du Saint Sacrement. Ces trois Salves furent faites au bruit des Tambours & des Fûtes, de trois Compagnies dont on avoit tiré ces detachemens, & la derniere fut suivie d'une déchar-

ge de cent Boëtes que ces Religieux avoit fait ranger dans leur jardin. Leur Eglise estoit toute illuminée.

Le lendemain les Officiers & Cavaliers du Guet à Cheval, créés par Sa Majesté pour faire la Ronde pendant la nuit dans cette grande Ville, firent faire dans la mesme Eglise une pareille solemnité. Le *Te Deum* y fut chanté par la mesme musique, & finit par une décharge de Boëtes accompagnée de plusieurs douzaines de Fusées volantes. Monsieur le Marechal Duc de la Feüillade qui prend part à tout ce qui se fait pour la gloire du Roy aux environs de la Place des Victoires, & particulièrement dans l'Eglise de ces Peres dédiée à Nostre-Dame des Victoires, voulut partager leur joye en faisant allumer le

foir de grands feux dans la Place, tirer des Boëtes par trois décharges, & distribuer du vin à tous les Passans qui y venoient en foule crier *Vive le Roy*. Ces Réjouissances durèrent trois jours assez avant dans la nuit, les Peuples y donnant à l'envy les uns des autres des marques du plaisir qu'ils ressentoient de la parfaite guérison du Roy.

Je vous ay déjà parlé dans ma quatrième Lettre du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, du *Te Deum* qui a esté chanté aux Feuillans pour la mesme occasion; mais ne vous en ayant dit que ce qui regardoit les Ambassadeurs, je vay vous en entretenir plus au long. Ces Peres voulant reconnoître les bontez que le Roy a pour leur Congregation, & particulièrement pour leur Monaste-

re Royal de la Rue S. Honoré, & Monsieur de Lully, qui n'est pas moins redevable à ce Prince, voulant de son costé donner des marques de sa reconnaissance, & de la joye, s'est joint à eux pour les faire éclater. Il a donné la Musique, & fait toute la depense qui la concernoit; de mesme que les Feuillans ont fait de leur costé toute celle qui a regardé la Decoration de l'Eglise. Elle ne pouvoit manquer d'être belle & de bon goust, puisqu'ils avoient pris & suivy les avis de Monsieur Berrin. L'Eglise estoit toute tendue de tres-riches Tapisseries, & rompie de plusieurs lustres & Girandoles, avec des Plaquets & des Bras d'argent tout autour. Les Maistres Autel estoient éclairés par un nombre infiny de Clerges, de Bougies & de lampes, qui remplissoient une Gloire

qui estoit au dessus du Tabernacle. Au milieu de cette Gloire on voyoit deux Couronnes de Pierres. La plus élevée representoit une Couronne de gloire ou Couronne immortelle, & estoit toute ornée d'étoiles fines de Rubis. Il avoit aux deux costez de l'Autel deux Obelisques de quinze pieds de haut chacun. Ils estoient tous couverts de lumieres, & éclairoient les Chifres de Sa Majesté formez de Pierres, qui estoient au milieu de ces Obelisques. Le matin la jour que cette Cereémonie se devoit faire, les Fräilichs donnoient un pain, & une chopine de vin à une tres-grande quantité de Pauvres, & firent le soir la même distribution. L'empressement fut si grand pour voir cette Feste, à cause du sujet & des personnes qui s'en mesloient, qu'encore qu'elle

ne deust commencer qu'à quatre ou cinq heures du soir, plusieurs personnes vinrent retenir leurs places dès dix heures du matin. Il y en eut d'autres, qui craignant la foule, vinrent dîner aux Feuillans, & ces Pères traitèrent ce jour-là près de deux cens personnes. Ils observèrent un ordre admirable pour placer, beaucoup d'entre eux ayant des listes de ceux dont les places estoient réservées, & les y conduisant à mesure qu'ils arrivoient. Les personnes de qualité pouvoient aller se chauffer dans le Convent, avec toute sorte de commodité, tant il y eut bon ordre par tout. Monsieur le Cardinal Ruffini officia, avec de superbes ornemens, pendant la messe. Reyno Mere, a fait present aux Feuillans. Je ne dis rien de la Musique, elle estoit de Monsieur de

Lully, & l'on ſçait dequoy il
 eſt capable. L'Echafaut où elle
 eſtoit placée, eſtoit remply de
 cent cinquantes perſonne. La
 Simphonie fut trouvée tres-
 belle. Les Feuillans finirent
 cette Ceremonie, & chante-
 rent d'un air ſi remply de zele
 & ſi de vot, qu'ils edifierent
 toute l'Assemblée, qui fut tou-
 chée de leur chant. Il ſeroit
 impoſſible de voir une plus il-
 luſtre Aſſemblée. Ce qu'il y a
 roy de Princes Etrangers, les
 Ambaſſadeurs, le Clergé, & ce
 que la Cour & Paris ont de
 plus diſtingué, s'y trouva. Les
 Feuillans donnerent une ſon-
 gaine Collation aux Evê-
 ques, & à toutes les Perſonnes
 de qualité qui voulurent man-
 ger, on attendant que l'on puſt
 ſortir facilement. Ceux qui fu-
 rent

Janvier 1687. I

rent obliger de demeurer long
temps dans la court, attendi-
rent à la clarté d'un grand
fôbre de lumieres qui estoient
à toutes les fenestres qui don-
nent sur cette court.

La joye que le retour de la
parfaite Santé du Roy a cau-
sée dans les cœurs a esté sans
distinction de personnes. Les
premiers & les derniers Su-
jets du Roy, les Princes & les
Peuples, tout a fait voir un
zele pareil. On ne s'est pas
contenté de prier & de faire
prier, mais chacun a voulu
marquer selon sa naissance,
son rang & sa fortune, que
rien ne luy coutoit quand il
s'agissoit d'une Santé si pre-
cieuse à toute la France, & si
quelques Particuliers ont sur-
pris dans ce qu'ils ont fait, on

a vu des choses qui ne devoient pas moins estonner, de quelque rang que fussent ceux qui les ont faites, & peut-être ne s'est-il jamais rien vu de plus beau de cette nature ; que ce qui a fait éclater la magnificence d'une Princesse aussi remplie de zèle pour Sa Majesté, qu'elle est naturellement genereuse, & bienfaisante : c'est Mademoiselle de Guise. Le Maître-Autel de l'Eglise de l'Abbaye Royale de Montmartre qu'elle avoit choisie pour rendre des graces solennelles à Dieu de la guérison du Roy : estoit d'un brillant si vif que la vue en pouvoit à peine supporter l'éclat. Le Tabernacle de six à sept pieds de haut estoit tout couvert de Pierre-ries ; tous les Corps de l'Arch

recture en estoient profflez ; ainsi que tout le reste de l'Autel, où des couleurs vives en representoient d'autres sur des endroits transparens qu'un nombre infiny de lumières faisoit briller, & qui faisoient une agreable union avec le Tabernacle. Tous les Gradins de l'Autel n'estoient pas seulement garnis d'un tres-grand nombre de chandeliers, mais ils estoient encore chargez de richesses & de cristaux, & ces cristaux estant eclairez de toutes parts, & joints aux feintes & veritables pierreries, formoient tous ensemble l'amas brillant que je viens de vous decrire. Au dessus de l'Architecture de l'Autel, paroissoit un couronnement à jour d'où se formoient des Fleurs de Lys

de lumieres, & de Pierrieres.
 Les Figures de Saints qui sont
 dans des niches aux costez de
 l'Autel, estoient ornées de Pier-
 reries dans tous les endroits de
 leur habillement qui en pou-
 voient souffrir, de sorte que
 l'Autel, les costez, & tout le
 dessus jusqu'à la voûte for-
 moient toute une face de Pier-
 reries sur laquelle l'œil ne se
 pouvoit fixer. Ce qu'il y avoit
 de surprenant, c'est que toutes
 les pierres qui produisoient ce
 grand éclat estoient parfaites
 & bien distinguées, & que
 rien n'estoit confondu. Le
 Chœur des Dames qui est res-
 beau pour sa grandeur & pour
 sa construction, & dans lequel
 on n'avoit point encore fait de
 ceremonies solennelles depuis
 qu'il a esté rebâty par la libel-

ralité du Roy, fut aussi décoré
d'une manière qui convenoit
à la richesse du Maître-Autel.
Il y avoit trois hauteurs de tal-
pissiers de chaque costé, une
pour les alpaies des Dames,
une autre qui montoit jusqu'à
une Graderie qui forme des Bal-
cons, &c. la troisième jusqu'à
la voûte. Il y avoit aussi trois
hauteurs de limpières pour la
tour de ce Chœur. Toute la
corniche du tour des chaises
des Dames estoit bordée de
plaques d'argent, & de cercles
rondes. Il y en avoit une sainte
en Credo de Lorraine. A un
côté de la voûte des pyramides,
des seigneurs, & d'autres au-
tres figures formées par des
lumières. Outre cela il y avoit
sur chaque liardes Treize qui
font ordinairement une force

grande plaque d'argent, & aux deux costez de ces plaques, estoient deux grands bras aussi d'argent, garnis de grosses lumieres. Trois rangs de Lustres ornoient encore ce Chœur, & avoit un rang de Lustres de cristal de chaque costé, & un rang de Lustres d'argent dans le milieu qui estoit plus élevé que les deux autres, de sorte que le tout ensemble formoient comme un grand berceau de lumieres. Toutes ces choses estoient du dessein de Monsieur Berrin, qui avoit pris soin de le faire executer luy-même. Monsieur ayant assisté dans le Chœur à cette Ceremonie, la Presence fut cause que toutes les personnes de distinction qui avoient esté conviées, y entrerent. Mon-

leur le Cardinal Ranuzzi officia avec le zele qu'on luy voit pour tout ce qui regarde le Roy. Au sortir de l'Eglise on trouva tous les murs, toutes les fenestres, & tous les environs de ce Convent éclairez par un nombre infiny de lumieres grosses comme des flambeaux. Tous ceux qui se sont mêlez de cette Feste ont reconnu que la Princeſſe à qui elle eſt due, eſt veritablement genereuſe. Elle fit diſtribuer beaucoup d'aumônes, & s'attira ce jour-là, & de grands applaudiſſemens, & de grandes benediſſions.

Entre le grand nombre de Corps ou de Compagnies qui ont fait éclater leur zele dans la meſme occaſion, Meſſieurs les Fermiers Generaux des

Fermes unies se sont particulièrement distinguez. Ils choisirent l'Eglise des Jacobins Reformez de la rue Saint-Honoré, pour cette Ceremonie. & elle y fut faite le lundy 23. de ce mois, avec toute la solennité possible. Au dessus de la porte de la rue estoit un grand Cartouche posé sur une renture de haute-lisse qui tapissoit toute cette porte, & ce Cartouche apprenoit qu'on alloit rendre graces à Dieu dans cette Eglise, pour le parfait retablissement de la Santé du Roy. Au devant de la Tribune des Orgues & de la grande porte de l'Eglise, on avoit dressé un échaffaut pour y placer les Musiciens au nombre de plus de cent. Les deux costez de l'Eglise estoient tapissés de

L 5,

Tapisseries des Actes des Apô-
 tres du dessein de Raphaël, &
 au dessous, à la hauteur de dix
 pieds regnoit une Tablette de
 chaque costé couverte d'une
 pente de Tapissérie en brode-
 rie d'or & d'argent sur un fond
 de velours bleu, qui conve-
 nait sur toute la profondeur
 de l'Eglise, & qui estoit in-
 terrompue d'espace en es-
 pace par des Cherubins & par des
 Consols ou chaussees d'or, les
 uns & les autres enrichis de
 quantité de Lampes d'or, &
 environnez de Candélabres de
 Cristal grandes de bougies. De
 haut de la voûte pendoient
 quantité de Lustres de Cristal.
 Il y en avoit vingt-quatre de
 chaque costé disposez d'une fa-
 çon extraordinaire à trois en-
 gres, les uns pendus sur les au-

tres, & les autres entre-deux; de sorte que tout l'espace estoit illuminé d'une lumière égale par une quantité surprenante de bougies. On avoit bordé toutes les parties de l'Architecture qui compose le grand Autel d'une longue file de petites lampes, lesquelles estant allumées sembloient dessiner par des lignes de feu toute l'Architecture supérieure de l'Autel, pendant que le bas estoit chargé sur six grands degrez qui montoient en pyramide, de près de cent Chandeliers d'argent entremêlez de Girandoles, Vases, Cassolettes, & autres pieces d'argenterie, au milieu desquelles s'élevait une Arche d'argent ornée sur les coins de festonnages & de Seraphins aussi d'ar-

gent. Au dessous de l'Arche estoit peinte la vision du Buif-
 son ardent avec des Festons
 pendans aux deux costez d'un
 Cherubin , comme si le tout
 eust esté entaillé sur une ta-
 ble de Rubis en bas relief en
 façon de Camaïeux. Au dessus
 de la même Arche on avoit
 préparé une place pour expo-
 ser le S. Sacrement , derrière
 lequel estoit une grande bor-
 dure d'argent soutenue par
 deux Figures pareillement
 d'argent , & au milieu de la
 bordure paroïssoit un Soleil de
 rayons transparens qui ser-
 voit de fond au véritable Soleil du
 S. Sacrement , au dessus du-
 quel s'élevoit une Couronne
 d'argent enrichie de pierre-
 ries.

Outre le nombre presque

infiny de lampes & de lumires qui faisoient briller cet Autel de toutes parts , on avoit eu soint de faire paroistre au travers des deux ouvertures qui sont de chaque costé , deux Gloires transparentes peintes de nuages jaunes qu'on voyoit parfemez de testes de Cherubins , & eclairez par derriere d'un grand nombre de Bougies. Il seroit difficile d'exprimer la magnificence dont toute cette decoration parut aux yeux de tous ceux qui assisterent à cette Ceremonie. Monsieur le Cardinal Ranuzzi étant arrivé , on commença le *Te Deum* , qui fut chanté par la plus grande partie des meilleurs Musiciens du Roy & de la Ville. Il estoit de la composition du fameux Monsieur Lo-

renzani, aussi bien que l'*Exaudias* dont il fut suivi, avec un fort beau Motet chanté par le Sieur Favaly, Chantre de la Musique de la Chapelle du Roy, qui se fait admirer de tout le monde par la beauté de sa voix. Au moment que Monsieur le Cardinal Ranuzzi commença à donner la benediction, tout l'air retentit de la décharge de deux cens Roëtes. L'Assemblée au sortir de l'Eglise trouva encore de nouveaux sujets d'admiration. L'on avoit dressé au devant de la grande Porte de l'Eglise un Echafaut de quatre-vingts pieds de largeur sur quarante de hauteur, sur lequel on avoit distribué par étages plus de mille Terrines de feu, cachées derrière des toiles transparen-

tes, & peintes d'une architecture magnifiquè, représentant un superbe Portail de Marbre transparent de toutes couleurs. Dans le Fronton du milieu estoient les Armes de France, & au dessous la Devise du Roy, le tout tres-bien éclairé. Le grand Fronton étoit soutenu par six grandes colonnes isolées avec leurs Pilastres & arrière corps. Le même ordre étoit continué de chaque côté par quatre grands Pilastres, entre lesquels étoit d'un côté la Foy dans une niche sur un piedestal, & la Loy de l'autre, en grandes Figures transparentes, beaucoup plus grandes que le naturel comme étant les deux bases principales sur lesquelles cette Monarchie est appuyée. Toute

la court estoit tapissée des deux costez jusqu'à la grande Porte de la rue Saint Honoré, au dessus de laquelle on avoit élevé un grand Tableau où étoit representée l'Eglise triomphante, sous la figure d'une Femme vénérable, habillée de blanc, & qui tenoit une Croix. Elle estoit debout sur un grand char, passant par dessus des Figures terrassées qui representoient l'Envie, l'Herésie, le Desespoir, la Maladie, &c. Le char estoit traîné par des Anges qui chantoient & jouoient des Instrumens. Au dessus de la teste de cette Figure volageoient de troupes d'autres Anges, dont les uns portoient des Fleurs de Lys, d'autres le Roüseau du Roy representé en un

grand Médailion, couronné de Festons de lauriers, & d'autres l'Estandard de l'Eglise: au dessus de ce Tableau estoit un Timpan, dans lequel on avoit représenté plusieurs Anges, tenant un écriteau dans lequel estoit cette Inscription qui faisoit allusion au triomphe de l'Eglise.

Te sospite tutum triumphas.

Monsieur le Cardinal Ranuzzi témoigna plus d'une fois en sortant de cette Cere monie, qu'il n'avoit jamais esté plus satisfait, que les Fêtes les plus solennelles de Rome n'estoient ny plus magnifiques ny mieux entendues, qu'il y écriroit de qu'il avoit veu, & qu'il en marqueroit sa satisfaction à Sa Majesté. Ce témoignage a esté confirmé

parvenue l'Assemblée qui estoit des plus celebres, & il n'y a eu personne qui ne fust tombé d'accord, que rien ne pouvoit estre plus digne du sujet. Si la magnificence a paru dans ce se Feste, on peut dire que tout y a marqué le bon goût de celuy qui en a fourni les desseins, & qui a pris soin de les faire exécuter.

Les trois Cours supérieures de la Ville de Rouen, qui avoient assisté le 22 de septembre à nos Messes Solennelles, & au Te Deum qui fut chanté en musique dans l'Eglise Cathédrale au son de toutes les Cloches & au bruit du Canon & des Boîtes en Action de grâces de la guerison de Sa Majesté, ont voulu marquer par des vœux separés que la

l'anté de ce grand Monarque
 est la plus forte grace dont la
 France puisse estre redevable
 au Ciel. Monsieur de Ris, pre-
 mier President du Parlement,
 ne cedant en rien au zele de
 quatre premiers Presidents de
 son nom qui l'ont precedé dans
 cette Charge, & qui dans
 toutes sortes d'occasions ont
 fait paroistre une passion extra-
 ordinaire pour le service de
 leur Roy & pour le bien de
 l'Etat, parut le leudy 23. de
 ce mois à la teste de l'auguste
 Corps dont il est le chef, &
 descendit dans la Sale du Palais
 qui estoit rendue de tapisse-
 ries, & ornée de tout ce qui
 pouvoit rendre la ceremonie
 plus éclatante. Le peuple qui
 l'attendoit en foule, le receut
 avec des marques de joye

extraordinaires. Tous ces Messieurs qui estoient en Robes rouges, ayant pris leurs places, on commença la messe en musique. Elle fut célébrée par Monsieur l'Abbé du Fou qui est du corps, & grand Trésorier de l'Eglise Cathédrale. Après la messe, un Chœur nombreux de Musique entonna le Te Deum, pendant lequel Monsieur le premier Président alla mettre le fou à un grand Balan, que l'on avoit préparé dans la Cour du Palais. Le peuple par ses acclamations donna le signal aux Canons & aux Boîtes dont le bruit se fit entendre par tout. Monsieur le premier Président retourna en sa place joindre ses prières à celles de toute l'Assemblée, mais son zèle ne put être satis-

fait d'avoir rendu des devoirs, où il avoit esté soutenu par tant de vœux; il voulut donner des marques de joye, où luy seul eust part, & invita toute la Compagnie à venir dîner chez luy. On y trouva les violons, & quatre Tables où rien ne manquoit de ce qui pouvoit servir à la magnificence, & à la bonne chere. Ce fut là qu'on fit de nouveaux souhaits pour la santé & pour la prosperité du Roy. Mr le Premier President porta la Santé de ce grand Prince, qui fut receüe avec toutes les marques possibles de respect & de joye. Le soir les Dames eurent leur tour. Madame la premiere Presidente les regala avec la mesme magnificence, & pendant ce temps, le peuple qui

avoit receu ordre de faire une Feste publique de ce jour-là, estoit animé à la joye par un grand feu allumé, & par une fontaine de vin qui couloit devant l'Hôtel de ce premier Magistrat. Le lendemain la Cour des Aides suivit cet exemple, & le Samedi la Chambre des Comptes fit la mesme chose. Pendant ces trois jours les Fontaines de vin ne cesserent point de couler, & les acclamations de toute la Ville retentissoient avec tant d'éclat, qu'il sembloit que la voix des Peuples voulust l'emporter sur le bruit des Boëes & des Canons qu'on tiroit à tous momens. Les Avocats & les Procureurs qui ont fait aussi chanter un *Te Deum*, se sont distingués par des Illuminations

surprenantes. Les Marchands, ont joint de grandes aumônes aux Prières, & le zele de tous les Corps leur fournit de jour en jour quelque maniere nouvelle de remercier Dieu de la conservation d'un Prince si cher à toute la France.

Messieurs de la Ville de Blois n'ont rien oublié dans la même occasion de ce qui pouvoit marquer leur zele. Ils firent mettre le 19. de ce mois tous les Habitans sous les armes par Compagnies, sans exception d'Avocats, de Procureurs, ny d'autres Bourgeois, qui tous se firent un très grand plaisir de faire connoître par une Feste publique le respectueux amour qu'ils ont pour le Roy. Le *Te Deum* fut chanté en Musique avec beau-

coup de folemnité dans l'Eglise des Iefuites, qui estoit parée extraordinairement & très-bien Huminée. Meilleurs les Maîtres & Eschevins, & Messieurs les Officiers du Presidial y assisterent en Corps avec les plus Notables de la Ville. On fit ensuite allumer un Feu de joye dans la Place qui est devant la porte de la même Eglise au pied du Château, où toute la Bourgeoisie estoit sous les armes. La décharge qu'elle fit de ses Mousquets, fut suivie de plusieurs coups de Canon, de quantité de Fusées volantes, & autres sortes d'artifices, qui furent tirés de dessus une des Tours de la Ville, voisine de cette Place. Toutes les rues estoient éclairées par les lanternes que l'on mit par
tous

toit aux fenestres des maisons. Il y eut plusieurs Fontaines de vin, & une entre autres qui coula depuis le matin jusques au soir à la Maison de Ville.

L'exemple de Messieurs de Blois, fut suivy par les Habitans des Faux-bourgs de Foix de la même Ville. Ils se mirent sous les Armes au nombre de 350. vestus de même parure, avec un chacun un ruban de Cravate de même couleur, & un Bonnet à la Dragonne, enrichy d'un galon d'or sur les coutures. Ceux des autres Faux-bourgs, de Vieille, de Bourgneuf & de S. Jean étoient aussi habillez fort lestement, & chaque Fauxbourg avoit sa couleur, & sa parure particulière. Ils firent tous des Réjouissances qui furent connues

Janvier 1487. K

fire combien leurs cœurs étoient pénétrés de joye pour l'heureuse Convalescence du Roy. Le Clergé n'oublia pas de marquer aussi son zele par un *Te Deum* qu'il fit chanter dans l'Eglise du Château en grande cérémonie.

Messieurs de l'Académie Française, qui ont un intérêt tout particulier à la conservation de la Personne sacrée de leur Auguste Protecteur, ont aussi donné des marques de leur joye par un *Te Deum* qu'ils firent chanter en Musique Lundy dernier 27. de ce mois, dans la Chapelle du Louvre. Comme ils tinrent une Séance publique l'après-dînée, & qu'elle fut employée entièrement à faire connoître les sentimens de respect, de profonde véné-

ration, & d'attachement inviolable qu'ils ont pour le Roy, cet article demande plus d'été aduë que je ne pourrois luy en donner sur la fin de cette Lettre. Ainsi je le remets jusqu'au mois prochain. Cependant je vous envoie la *seconde Partie des Lettres de Monsieur le Chevalier d'Her...* que je vous fais esperer depuis deux mois, & que l'on commence à debiter dans la Boutique de la Veuve Blageart. Les Sujets de chaque Lettre, qui sont expliquez en peu de mots au commencement du Livre, vous apprendront qu'elles ne peuvent être que fort galantes.

On va debiter dans le mesme lieu un autre Livre, intitulé, *Dialogues Satyriques & Merveilleux*. Le premier de ces Dia-

logues est entre l'Auteur & son Livre, auquel il remontre le peril où il s'expose en s'obstinant à vouloir paroistre dans le monde, où le bel Esprit s'est érigé en Juge souverain des Ouvrages, au préjudice du bon Esprit. Il y en a un autre du Sereux & de la Badinerie; un autre, de l'Or & de l'Amour; un autre, de la Flaterie & de la Verité, &c. On y fait connoistre les avantages qu'à la Badinere sur le Sereux dans la conversation, & dans beaucoup de productions d'esprit; celui qu'à l'Or sur l'Amour, pour faire de plus nombreuses & de plus prompts conquestes; & la Flaterie sur la Verité en toutes sortes de conditions, & ainsi des autres Dialogues. Toutes les matieres

en sontournées agréablement ; & comme leur diversité donne un champ libre à l'esprit , il faudroit estre de bien méchant goust, pour s'ennuyer de cette lecture.

Mademoiselle de Loubes , dont je vous ay parlé plusieurs fois , & qui a eu l'avantage d'estre élevée Fille d'honneur de Madame , se fit Religieuse Mercredy dernier 2. de ce mois , dans le Convent des Filles de la Visitation du Fauxbourg S. Jacques. Madame qui luy fit l'honneur d'assister à cette Ceremonie , luy attachas son Voile elle-mesme ; & Mademoiselle de Loubes le receut avec toute la fermeté d'ame qu'on peut attendre d'une personne entierement détachée du monde. Elle prit pour nom

de Religion, Sœur Françoise de Sainte Elisabeth, en consideration de cette Princesse, qui fut extrêmement touchée de cette action, aussi-bien que Mesdames les Princesses d'Harcour & d'Epinoy, & toutes les autres Dames de sa Maison qui l'accompagnoient. Monsieur l'Evesque de Chartres fit la Ceremonie, & Messieurs l'Abbé Boileau prononça un tres-beau Discours sur ce sujet.

Les vrais mots des deux Enigmes proposées dans ma Lettre de Decembre, estoient *la petite Verole*, & *le Fer à repasser le linge*. Messieurs Canat, Avocat de Châlons sur Saone; Rochagnet du Pont de Neüilly, & le Solitaire de la rue Sainte Croix de la Bretonnerie ont expli-

que la premiere, & le sens de la seconde a esté trouvé par Monsieur Lourdé du quartier de la Place Maubert; le Reformateur de la Langue Françoise d'auprés de S. Severin; l'agrecable Peintresse de la Porte Montmartre; les Belles du Pavillon du Fauxbourg du Pré au Mans; l'agrecable Bourguignon de la rue des Boitevins; les deux belles & inseparables Bergeres, Iris & Caliste; le Berger Daphnis.

Ceux qui ont expliqué l'une & l'autre sont Messieurs des Maronniers; Vignier de Richelieu; du Tilieu; l'Amant Solitaire payé d'ingratitude de Saint Germain le grand Chasseur du Boileau; l'Amant de la Belle de la rue de la Monnoye; Cleante

de Sarreloüis ; le gros & fidelle
Amy Gascon de la Cour & sa
Femme ; l'Amant de la char-
mante Nannette, le Fils de la
belle Maman ; le petit Prati-
cien à la grande moustache de
la rue barré du bec ; les Amans
passionnez ; les Interessez en
Amour ; le Chevalier de beau-
regard ; le brave Pamieux. Ma-
demoiselle Catin-Antoinette ;
F. de la Borde ; F. Gamot , la
plus aimable des trois Sœurs ;
l'aimable Lingere du Palais ;
l'aimable lavorte aux Aïrs lan-
goureux de la rue des Fossez
Saint Germain ; la cruelle Ba-
ronne devenue sensible du
mesme quartier ; la bonne &
charitable Brunette d'auprès la
porte S. Martin ; Nannon de
la rue S. Bon , la jeune Iris du
Lien d'or & son Amant ; & la

remme à l'ancien bouza de la
ruë S. Honoré.

Je vous envoie deux nou-
velles Enigmes à mon ordi-
naire.

ENIGME.

CEluy qui nous donne la vie
Est un estre inanimé,
Que malgré son esprit, & sa force
inoüye

On tient sans peine enfermé,
Dans un obscur manoir qu'en bonne
Compagnie,

Pour l'en faire sortir,
Nous allos investir.

Sans Canon, Boulet, Poudre &
Meche

Nous sommes le jour & la nuit
Tantost avec succès, le plus sou-
vent sans fruit,

Occupez à faire une Brèche,

K S

Mais pour petite qu'elle soit,
Le prisonnier s'échape ; & dans
son sein aride

Sa Bisayenne le reçoit,
C'est là que transporté par cette
ardeur avite

Qu'en nous l'eau ne peut tempérer
Sans nous mettre en soucy du nom
de parricide,

Nous ne l'accompagnons que pour
la dévorer ;

Mais dans cette action qui pa-
roist inhumaine

Et qui toutefois ne l'est pas
S'il s'en faut rapporter à vostre
Amy Silène,

Nous trouvons souvent le trespas.
Vous qui sur les bords d'Hippo-
crene

Méditez nostre sort, Oedipe au-
ricieux,

Cessez pour l'éclaircir de vous don-
ner la gêne.

Nous allons par pitié vous en ins-
truire mieux.

Lors que le verre en main à vos
Amis joyeux

Vous portez la santé d'Iris ou de
Climene.

Vous nous voyez peut-estre expirer
à vos yeux.

AUTRE ENIGME.

C'Eluy qui preside aux Saisons
Visite cent fois ses Maisons
Pour me communiquer l'éclat qui
l'environne;

Cybelle m'a concen des regards de
re Dieu.

Et mon destin veut qu'en tout lieu
Les Roys me doivent leur Cour-
ronne.

Les Peuples nez au Siecle d'or
Ne me connoissent point encor;

K 6

Je n'estois point pour eux le Soleil
de la Terre,

C'est au Sierle de fer qu'on m'a ben-
du les mains,

Et je n'ay tenté les Humains.

Que depuis qu'ils se font la guerre

~~ME~~

C'est en vain que pour me cacher
S'entasse Rocher sur Rocher,

Ils déchirent mon corps, ils me
coupent les veines,

Et sans pitié des maux que le monde
a soufferts,

Ils vont chercher jusqu'aux Enfers

L'éternel Auteur de ses peines.

~~Chant de la guerre~~

Voicy une seconde Chan-
son qui ne vous plaira pas
moins que la première.

AIR NOUVEAU.

Tout est changé dans l'univers,

Nos Arbrisseaux ne sont plus verds
 Nos Bocages sont sans feuillages,
 Les Oyseaux y passent le jour
 Sans chanter, sans faire l'amour.
 Nos Champs ne poussent plus d'her-
 bettes

Nos Jardins n'ont plus de fleurs, et
 Tout se sent icy bas
 De la rigueur des frimats
 Mon cœur seul ne change pas.

Le Roy a donné plusieurs
 Benefices, sçavoir.

A Monsieur l'Abbé d'Illiers,
 l'Abbaye de l'Île Chauvet,
 Ordre de sein benoist, Dioce-
 se de Laon. Il est Neveu de
 Monsieur le marquis d'Antra-
 gues, & Fils de monsieur le
 marquis d'Illiers, qui estoit
 Lieutenant des Gendarmes, &
 qui fut tué à la Journée de
 Senef.

A monsieur l'Abbé Daquin, Fils de Monsieur Daquin, Premier Medecin du Roy, l'Abbaye de S. Denys de Rheims, Ordre de S. Augustin. Cette Abbaye est l'une des deux que monsieur l'Abbé de Coligny a remises entre les mains de Sa Majesté, s'estant creu obligé de ne pas laisser perdre un nom aussi fameux que celui de Coligny, lors qu'il s'est veu le dernier de ceux qui le portent.

A Monsieur l'Abbé Fleuriau, l'Abbaye de Nostre-Dame de Morville, Ordre de S. Bernard, Diocèse de la Rochelle. Il est proche parent de Monsieur le Contrôleur General.

A Monsieur l'Abbé de Marillac l'Abbaye de la Chaise-Dieu, Ordre de S. Benoist, Diocèse de Clermont. Elle estoit

vacante par la mort de Monsieur l'Archevesque d'Alby. Monsieur l'Abbé de Marsillac est Frere de Monsieur le Duc de la Rochefoucault d'aujourd'huy.

Madame de Caumont Lauzun a été pourveuë en même temps de l'Abbaye de Saintes, Ordre de S. Benoist. Elle estoit Religieuse dans cette Maison.

Je vous ay déjà marqué que l'Archevesché d'Alby a esté donné à Monsieur de la Rochere Archevesque d'Aix. L'Archevesché d'Aix estant demeuré vacant par cette nomination, le Roy y a nommé Monsieur de Conac Evêque de Valence. Ce Prelat, fort connu par son esprit & par son merite, a esté premier Aumônier de Monsieur. Il est d'une

des meilleures maisons du Limousin.

Sa Majesté a donné l'Evêché de Valence à Monsieur l'Abbé de Champigny, Grand Vicaire de Pontoise, & Archidiacre de la Cathédrale de Rouen. Il est Frere de Monsieur de Champigny, Intendant de Justice en Canada, dont le zele pour le Roy s'estant fait connoistre en beaucoup d'occasions a encore paru depuis quelque mois par le Buste de Sa Majesté qu'il a fait élever sur un Piedestal orné d'Inscriptions dans la principale place de Quebec, en presence de Monsieur le Marquis de Denonville, Gouverneur de la nouvelle France, & de tous les Officiers des Troupes & des Vaisseaux. Ces Messieurs ont encore trois Freres,

dont l'un est Prevost de l'Eglise de l'Isle (c'est une Prevôté mitrée.) Un autre est Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Chartres, & un autre, Capitaine de Vaisseau. Monsieur de Champigny leur Pere a exercé successivement les Intendances de moulins, Limoges, Tours, & Rouen, & s'en est très-dignement acquité. Il est Fils de Messire Jean Bochart de Champigny, qui après avoir esté Maître des Requêtes sous les Rois Henry III. & Henry IV. President aux Enquestes, Conseiller d'Estat, Ambassadeur à Venise, Controleur General, & Surintendant des Finances, fut mis à la teste du Parlement de Paris par le feu Roy, après la mort de Messire Ierosme d'Hacqueville arrivée

en 1628. Il fut fait ensuite Chef du Conseil des Depesches. Ce Conseil qu'on a supprimé faisoit les Affaires Estrangeres, qui est ce que font presentement les Secretaires d'Etat. Il fit paroître dans tous ces emplois une probité si exacte, & un desinterressement si entier, qu'on remarqua qu'au jour de sa mort il ne laissoit que le bien qu'il avoit eu de son patrimoine, quoy qu'il eust servy trente ans dans le Conseil. C'est ce qui a fait dire de luy, *Magnus inter opes inops*. Le Pere de ce premier President fut fait Maître des Requêtes, sans avoir esté Conseiller dans aucune Cour Superieure.

Monsieur l'Abbé de Montmorin a esté nommé Evêque de Die, dans le Dauphiné.

C'est un homme dont la vie est exemplaire, & qui a long-temps demeuré dans le Seminaire des Missions Etrangères, où il étoit quand Sa Majesté l'a nommé Evêque. Il a beaucoup travaillé aux Conversions & l'on peut dire que ses travaux, sa vertu & sa naissance l'ont élevé à l'Episcopat. Il est fort proche Parent de M^r de Saint-Eran, Gouverneur de Fontainebleau, qui porte aussi le nom de Montmorin. L'Evêché de Die fut uny en 1175. à celui de Valence, mais malgré cette union, l'Evêque avoit des bulles des deux Evêchez qui n'appartenoient pas à la France en ce temps-là. Les Dauphins, qui étoient alors Souverains du Pays, troubloient souvent ces Evêq

ques , & afin que le même ayant les deux Evêchez , fust plus en estat de leur resister, le Pape Gregoire IX. jugea à propos de les unir. Cela n'est plus nécessaire , & le Roy ayant en veuë le bien que l'Eglise peut tirer de deux Evêques pour les Nouveaux Convertis , a tres - judicieusement desunies ces Evêchez.

Il me reste à vous parler des Gouvernemens. Celuy du Pays d'Auny , qui vaquoit depuis la mort de Monsieur le Maréchal Duc de Navailles , a été donné à Monsieur le Comte de Grammont. Il est Frere de feu Monsieur le Maréchal Duc de Grammont , & Oncle de Monsieur le Duc de Grammont d'aujourd'huy. Tout le monde sçait qu'il a infiniment

de l'esprit. Il s'est attaché à la Personne du Roy dans toutes ses Campagnes , où il l'a toujours suivy.

Monsieur de Saint Esteve , Lieutenant des Gardes du Corps, a eu le Gouvernement de Broüage. Il a long-temps servy avant que d'être dans les Gardes , & a continué ses services avec le mesme zele & la mesme ardeur depuis qu'il y est.

Monsieur de Saint-Marc , Gouverneur d'Exilles, l'est presentement des Isles de Sainte Marguerite. C'est un homme qui a servy avec une extrême fidelité dans les Emplois de confiance qui luy ont esté donnez.

Monsieur de Caumont, Lieutenant Colonel du Regiment

de Cavalerie d'Enguien, a esté fait Gouverneur d'Exilles. C'est une marque que les services qu'il a rendus à Sa Majesté, luy ont esté agreables.

Monsieur de Saint Viance, Enseigne, a eu la Lieutenance des Gardes du Corps, qu'avoir Monsieur de Saint-Estève, & cette Charge d'Enseigne estant demeurée vacante, a esté donnée à Monsieur le Comte de Druy, Mestre de Camp de Cavalerie, Gendre de Monsieur du Montal.

Le Roy a donné une gratification de vingt mille francs avec une Pension de mille écus à Monsieur de la Grange, aussi Enseigne, qui a vieilly dans le service. Comme il a remis sa Charge d'Enseigne entre les mains de Sa Majesté, Elle

en a pourveu Monsieur le Marquis de Lottange, Mestre de Camp de Cavalerie. Je croy vous avoir parlé de ce Marquis dans quelque autre occasion.

Il s'est fait encore un changement en la personne de Monsieur le Chevalier de Gasson. Enseigne des Gardes du Corps, Il en a esté fait Lieutenant, & Monsieur le Comte de Gasson son Frere, Mestre de Camp de Cavalerie a eu la Charge d'Enseigne. Ils sont de la Maison du Maréchal de ce mesme nom, & en ont le cœur.

Le 17. de ce mois le Roy donna à Monsieur le Marquis du Repaire, cy-devant Colonel de Cavalerie, & Lieutenant des Gardes du Corps, le Gouvernement du Château

Trompette, qui étoit vacant par la mort de Monsieur le Comte de Montaignu. Il est Fils de feu Messire François de Geneste Gouverneur de la Circonscription de Montpellier, & ensuite de celle de Metz, où il est mort. Il avoit épousé Dame Marie de Bequart d'Angoumois, d'une fort illustre Maison, qui luy a donné de très grandes Alliances. Celle de Geneste est d'une fort ancienne Noblesse, sortie du Pais de Médoc en Guyenne. Monsieur le Marquis de Beaurepaire a pris alliance avec Dame Louise Henriette de Baillou, d'une très-Noble Maison, originaire du Pais de Caux en Normandie. Je vous en parlay ample-ment, lors que je vous appris que le Roy avoit accordé

à monsieur le marquis de Chasteau Gontier, la survivance de la Charge de President au mortier possédée par monsieur le President de Baillou son Père.

Le Roy vint hier à Paris, & alla d'abord à Nostre-Dame pour y rendre grâces à Dieu du parfait rétablissement de sa Santé. Sa Majesté fit ensuite l'honneur à la Ville d'aller dîner à l'Hostel de Ville, où Elle fut reçue à la descente de son Carrosse par Monsieur le President de Fourcy Prevost des Marchands, & par messieurs les Eschevins. Je ne puis vous exprimer quelle fut la joye de tout les Parisiens. Il y a tant de choses à vous dire là-dessus, que je remets jusqu'au mois
Janvier 1687. L

prochain à vous en faire un
ample détail. Je suis Madame,
Vostre, &c. ob. de la D^{lle} de la
non Paris le 31. Janvier 1687.

Je suis à vous, &c. ob. de la D^{lle} de la
~~non Paris le 31. Janvier 1687.~~

De Dijon le 10. Février 1687.

ob. de la D^{lle} de la

Les Pères Jésuites du Colle-

ge de Dijon pour rendre gra-

ces à Dieu du parfait rétablif-

sement de la santé du Roy, ont

fait chanter depuis huit jours

dans toutes leurs Congrega-

tions un Te Deum. Celle des

Echeviers, qui avoient orné

leur Couf des plus riches Ta-

pisseries de la Ville, s'est signa-

lée pardessus les autres, la mu-

sique y étoit excellente, &c. les

Congreganistes au nombre de près de trois cent avoient chacun un flambeau de cire blanche à la main. Pour couronner cette célébrité hier le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise de ces Peres par la musique de la Sainte Chapelle, tout l'autel de haut en bas étoit orné d'une illumination extraordinaire, & si bien réglée que le monde qui y accourut en foule avoia qu'il étoit difficile de rien voir de plus beau en ce genre, l'Eglise étoit avec cela éclairée d'une infinité de Lustres, parmi lesquels les plaques d'argent, les miroirs & mille autres ornemens de cette nature brilloient de toute part, & tout le tour de la corniche étoit bordée de Cierges qui faisoient un

fort bel effet. Le *Te Deum* ne fut pas plutôt achevé que toute la cour des Classes de ce College qui est grande, quarrée, & a quatre Etages parut éclairée du haut en bas, par trois cens Flambeaux posez sur toutes les Fenêtres, dont la lumiere faisoit paroître dans le premier Etage, le Chiffre du Roy, dans le second les Fleurs de Lys, dans le troisieme des Soleils, & le tout étoit couronné dans le quatrieme Etage par quantité de grands Flambeaux. Pendant que la foule étoit occupée à considerer le bel effect que faisoient toutes ces lumieres un concert de Hautbois & de Trompettes mêlé de plusieurs cris de *Vive le Roy* reïterez, fit sentir à tout

le peuple qui y accourût de tout côté la joye qu'un chacun a du rétablissement d'une santé qui nous est si chere , & qui nous fait esperer une longue suite d'années pour cet incomparable Monarque , & la continuation du plus beau Regne que la France ait jamais eu. Et du plus beau Siecle que nos Histoires nous aient jamais représenté.

L'on avertit ; que le Sieur Duplessis Duvernét, l'un des six Ecuries de la grande Ecurie du Roy , continuë toujours ses soins exacts pour augmenter & embellir son Academie , par la quantité de beaux Chevaux qu'il y met tous les jours, aussi adroits & aussi biens manians qu'il s'en puisse voir , &

des tres-habiles maîtres pour
 les autres exercices. Ce qui
 oblige ledit Sieur Duplessis à
 faire Sçavoir à tout le public,
 qu'il est presentement bien
 établi dans l'Academie ordi-
 naire, de Lyon scituée dans
 Belle-cour, où il y'a des ma-
 néges ouverts & decouverts,
 fort spacieux & fort beaux.
 C'est pourquoy ceux qui vou-
 dront luy faire l'honneur de
 venir chez luy, se mettre sous
 sa conduite, il leur fera des
 conditions fort honnestes.

F I N







